

N° 41 8^e ANNÉE
12 Octobre 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



H. DE BAGRATIDE

Cet excellent artiste a incarné avec puissance l'émir Taïeb dans « L'Occident », la superproduction des Cinéromans, qui passe en exclusivité à la Salle Marivaux.

DIRECTION ET BUREAUX

3, Rue Rossin, PARIS (IX^e).Téléphone { Provence... 83-94
 " 82-45

Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

" LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ", " PHOTO-PRATIQUE " et " LE FILM " réunis
Organe de l'Association des " Amis du Cinéma "

AGENCES A L'ÉTRANGER

11, rue des Chartreux, Bruxelles.
69, Agincourt Road, London N.W.3.
Luitpolstrasse, 41, Berlin W 30.
11, fifth Avenue, New-York.
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.
Hollywood

ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES
Un an..... 70 fr.
Six mois..... 38 fr.
Chèque postal N° 309.08
Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La Publicité est reçue aux Bureaux du Journal
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm : Un an... 80 fr.
Six mois... 44 fr.
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm : Un an... 90 fr.
Six mois... 48 fr.

SOMMAIRE

Pages

UNE CURIEUSE FIGURE DE L'ÉCRAN : H. DE BAGRATIDE (Jean de Mirbel).....	51
LE DÉCOR DE CINÉMA ET SON ÉCLAIRAGE (François Mazeline).....	53
LES EXTRÊMES SE SUIVENT MAIS NE SE RESSEMBLENT PAS (Marianne Alby)...	56
LETTRÉ DE VIENNE (Paul Taussig).....	58
EN MARGE DE « VOCATION » : SUR LES TERRASSES DES TUILERIES (Robert Mathe)	59
« CINÉMA MAGAZINE » A L'ÉTRANGER : BELGRADE ; BRUXELLES (P. M.) ; CONSTAN- TINOPLE (P. Nazloglou) ; LUXEMBOURG.....	60
AVANT-PREMIÈRE « TROIS JEUNES FILLES NUES » (Jean Marguet).....	61
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	63 à 66
UNE SÉANCE D'HYPNOTISME DANS UN STUDIO (Jean de Mirbel).....	67
NOUVELLES D'HOLLYWOOD (J. L.).....	68
ECHOS ET INFORMATIONS (Lynx).....	69
PRÉSENTATIONS : JOURS D'ANGOISSE ; LES AVENTURES D'ANNY (J. Marguet).	70
— EXPIATION ; L'ORIENT-EXPRESS ; POUPÉE DE VIENNE ; MA TANTE DE MONACO ; A HUIS-CLOS (Robert Mathe).	72
UNE LETTRE DE LOUIS NALPAS.....	73
LES FILMS DE LA SEMAINE : CRÉPUSCULE DE GLOIRE ; LE SOUS-MARIN DE CRIS- TAL ; L'INSURGÉ ; LA DERNIÈRE VALSE ; LE CIRQUE ; LE PRÉSIDENT ; LES TRANSATLANTIQUES (L'Habitué du Vendredi).....	74
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris).....	76
PROGRAMMES DES CINÉMAS.....	79

Un Ouvrage indispensable !

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

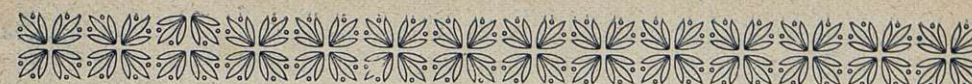
ET DES

Industries qui s'y rattachent

TOUT LE CINÉMA SOUS LA MAIN
C'EST LE PLUS COMPLET DES ANNUAIRES

Paris : 30 francs — Départements et Colonies : 35 francs
Étranger : 50 francs (2 dollars ou 10 marks)

CINÉMA MAGAZINE, Éditeur.



LA VENENOSA

D'après le roman de J.-M. CARRETERO

Film de ROGER LION

avec la prestigieuse

RAQUEL MELLER

sera présenté corporativement le Mardi 16 courant

à 14 heures et demie

au Grand Théâtre des Champs-Élysées

Avec le concours de l'Orchestre PASDELOUP

PRODUCTION ET DISTRIBUTION

" PLUS ULTRA FILM " (Natera, Guichard et C^o)

58, Rue d'Hauteville, PARIS-9^e

Provence 27-35

Les ayants droit seront reçus au contrôle sur présentation de leur carte.

ÉTOILE-FILM

présente un Film Français

La Croix sur le Rocher

DRAME DE LA MER

Réalisation de LEVENQ et ROSNE

AVEC

HÉLÈNE HALLIER
MORICK DE LA MÉA

GEORGES SAACKÉ

FERNAND TANIÈRE

ÉTOILE-FILM, 73, rue Beaubourg, Paris-3^e

AGENCES :

Lyon, Lille, Toulouse, Strasbourg, Nantes, Nancy.

LE FILM EST LIBRE POUR L'ÉTRANGER SAUF LA BELGIQUE

DEMANDES

RÉPONSES

Quel est le plus grand film de l'année ? ...

MONTE CRISTO

Quel est le film le plus cher de l'année ? ...

MONTE CRISTO

Dans quel film y a-t-il la meilleure distribution ?

MONTE CRISTO

Quel est le film réalisé par les meilleurs techniciens ?

MONTE CRISTO

Quel est le film ayant le scénario le plus dramatique et le plus passionnant ? ..

MONTE CRISTO

Quel est le film ayant le cadre le plus somptueux, les décors les plus artistiques, les sites les plus beaux ?

MONTE CRISTO

Quel est le film le plus demandé par les acheteurs étrangers ?

MONTE CRISTO

Quel est le film que tout le monde voudra voir et qui remplira toutes les salles ?

MONTE CRISTO

Quel sera votre meilleur souvenir cinématographique ?

MONTE CRISTO

Quel est le film qui marquera une nouvelle date dans la production française ? ..

MONTE CRISTO



POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER

Pour la vente

A LA SOCIÉTÉ

LES GRANDS FILMS EUROPÉENS

14, Avenue Trudaine — PARIS

Téléphone : TRUDAIN 85-86
90-23

Télégrammes : LOUNALPAS-68-PARIS

Pour la location

FRANCE-BELGIQUE

ÉTABLISSEMENTS FERNAND WEILL

9, Boulevard des Filles-du-Calvaire

PARIS

“ HARRY'SELECTION ”

présente

CARMEN BONI

la délicieuse humoriste italienne, dans

MA TANTE DE MONACO

avec VERA SCHMITTERLOW

et GUSTAV FRÆLICH

et WERNER KRAUSS

le prodigieux artiste, dans

“ A HUIS CLOS ”

Étude de mœurs tirée du roman

“ Le Scandale des Maisons de Rendez-Vous ”

de JOSEPH THAN

avec VIVIAN GIBSON, MALY DELSCHAFT, IDA WUST et HENRY STUART

“ HARRY'SELECTION ”

183, rue du Faubourg-Poissonnière, 183

Paris

Marseille : GUIDI et C^{ie}
53, Rue Consolat.

Lille : MERCIER
32, Rue Anatole-France.

Strasbourg : “ DONON FILM ”
9, Rue de Rosheim.

Bordeaux : M. LABÉ
35, Rue du Pont-de-la-Mousque.

Nancy : Établ. ROGER WEIL
20, Rue Stanislas.

Algérie, Tunisie, Maroc :
M. SEIBERRAS
22, Rue Edgar-Quinet, Alger.

UNE CURIEUSE FIGURE DE L'ÉCRAN

H. DE BAGRATIDE

L'HABIT ne fait pas le moine, dit le proverbe. Croyons-le, car, s'il fallait juger H. de Bagratide selon l'habit qu'il endosse dans ses

un très grand artiste de composition. Originaire d'Arménie, H. de Bagratide est venu en France il y a longtemps et, tout de suite, la tarentule de la scène



Un aspect de H. de BAGRATIDE dans L'Occident.

rôles, ce serait pour nous un fiéffé coquin. Et de Bagratide n'est pas un coquin, bien loin de là, c'est un homme charmant, d'une courtoisie raffinée. C'est

s'empara de lui. C'était avant la guerre. En cet heureux temps, le cinéma n'avait pas conquis la place qu'il occupe aujourd'hui ; de Bagratide songea donc

au théâtre et entra au Conservatoire. Puis il fit beaucoup de choses, passa à la Comédie-Française, fut professeur au Conservatoire Maubel et créa les *Poèmes filmés*, qui annonçaient — si l'on peut dire — le cinéphone. Tandis que l'image s'animait, un artiste récitait le texte. La tentative était audacieuse. Edmond Rostand s'y intéressait fort et, au moment où la mort le surprit, il songeait à faire tourner sa *Marseillaise* en poème filmé.

Cela, c'est hier. Aujourd'hui, de Bagratide est devenu uniquement un artiste de l'écran. Etudions-le comme tel. La vie d'un acteur, en effet, ne doit être considérée qu'en tant qu'elle peut influencer son art. La vie de Bagratide, assez mouvementée, lui permit de beaucoup observer — et de beaucoup retenir. Ce fut pour lui une bonne école pour la composition de ses rôles.

La guerre finie, de Bagratide, élève de Saint-Cyr, songea à revenir au théâtre. Il joua un peu, mais son tempérament le poussant vers les rôles d'extériorisation intense il fut amené au cinéma.

Rares sont ceux qui, ayant passé la porte du studio et tourné dans le champ, ne veulent y revenir. De Bagratide fit mieux. Il n'en sortit pas, et il est devenu un des plus curieux interprètes de l'art muet.

Le rôle de l'exempt Pistolet, dans *Mandrin*, fut sa première grande production. Malgré quelques défauts que, depuis, l'étude lui a complètement effacés, de Bagratide fit une profonde impression. Il y avait en lui, comprenait-on, quelque chose d'intensément original... *Princesse Masha*, où il interprétait le rôle du commissaire Arteniëff aux côtés de Mme Claudia Vietrix, le montra en pleine maîtrise d'un talent sobre et puissant. Mais le grand rôle de Bagratide, qui fut loué par tous, fut celui du sultan Abdul-Hamid dans *Jalma la Double*.

De Bagratide a-t-il connu le sultan Rouge? Je ne sais, mais l'artiste l'a fait revivre. Ce n'était pas une création, mais une résurrection si exacte qu'elle valut aux éditeurs du film un procès en bonne et due forme.

Les héritiers d'Abdul-Hamid jugèrent offensante pour la mémoire du disparu la silhouette qu'en avait créée de Bagratide et demandèrent, outre des dommages et intérêts, l'interdiction du film. Le tribunal était fort perplexe... Les juges n'avaient pas vu *Jalma la Double*. Nommer des experts? Procédure un peu longue. Il en fut décidé autrement. On innova et le tribunal se fit présenter la production incriminée en chambre du conseil. Une première au Palais! Le jugement rendu débouta les demandeurs. Ainsi de Bagratide, qui a quelques titres gravés sur sa carte de visite, pourrait en ajouter un autre ainsi conçu: «Celui qui a introduit le cinéma au Palais»...

Ce rôle, plus que le procès, consacrait son talent. De Bagratide était désormais l'artiste aux compositions étonnantes, et, si les comparaisons n'avaient pas toujours quelque chose de puéril, j'écrirais: le Lon Chaney européen. L'Occident devait affirmer ce talent. Le rôle de l'émir Taïeb, d'une grande complexité, a permis à de Bagratide de se renouveler. Nous n'avons pas vu seulement l'émir qui porte burnous immaculé, mais aussi le malheureux marchand de tapis qu'est devenu, à Toulon, le seigneur du bled. Aux prises avec des matelots qui l'injurient et le frappent sans pitié il retrouve la dignité et la superbe de sa race. Il y a là une nuance psychologique fort intéressante, et que de Bagratide a su rendre avec beaucoup de finesse.

Et voici que cet acteur, qui fut commissaire du peuple, sultan, émir orgueilleux, puis émir déchu, est aujourd'hui un aventurier d'envergure. Sous la direction du metteur en scène, Hervé, il tourne, aux Sables-d'Olonne, les extérieurs de *Secret de Camélia*. Si, d'aventure, vous lui demandez ce qu'il pense de ses rôles, il vous confiera que, jamais satisfait, il espère toujours faire mieux et, si vous insistez, de Bagratide sourira et, avec sa douceur d'oriental, devenu chez nous, semblera vous dire: «Kismet!... C'était écrit!...»

H. de Bagratide est un de ces acteurs, sincères et passionnés, qui aiment leur art et, de tout leur cœur, de toute leur âme, le servent admirablement.

JEAN DE MIRBEL.



Dans *L'Aurore*, de Murnau, ce décor de marécage et de brume, réalisé en studio, donne une atmosphère étrange aux scènes qui s'y déroulent.

Le Décor de Cinéma et son Éclairage ⁽¹⁾

JE m'élevai, dans un article récent, contre le préjugé du décor-vedette, et je tentai l'esquisse rapide des caractéristiques du style décoratif des divers pays producteurs de films.

C'est, aujourd'hui, à un point de vue plus strictement objectif que je veux m'attacher. J'étudierai le décor dans ses rapports avec la technique cinématographique.

Tout d'abord, le décor doit être cinématographiquement vraisemblable. C'est, assez dire qu'il faut, dans la mesure du possible, respecter la réalité architecturale.

Francis Jourdain me citait, récemment, maints films, où, dans de grands décors, des piliers censés supporter un plafond étaient posés de guingois sur un tapis luxueux. L'invraisemblance architecturale n'est justifiée que si elle est cinématographiquement acceptable (certaines œuvres expressionnistes allemandes; les fragments les plus corrects de *La Maison Usher*). Encore est-elle dangereuse, en ce sens qu'elle est

baroque et ne dépend souvent que de la mode, plus fugace au cinéma qu'ailleurs.

Mais venons-en à l'étude d'une catégorie de films qui, par son essence même, nécessitent de vastes décors. Je veux parler du film historique.

Ici, le vraisemblable cinématographique se détache nettement de toutes considérations architecturales ou historiques. Je m'explique:

Le décor vrai, c'est le décor qui restitue l'atmosphère du temps. Dans notre esprit, un arbre du moyen âge, c'est un arbre tel que nous le représentons les enluminures du temps. Un arbre plus récent aura l'aspect d'une lithogravure, un arbre du xx^e siècle sera un arbre tel que nous le représentons les photos d'aujourd'hui.

Ainsi des hommes: Il ne suffit pas de revêtir un soldat de 1928 de la tenue exacte des croisés pour atteindre au vraisemblable.

Ici, comme ailleurs, c'est l'élément humain qui prédomine, et il faut dire avec Pabst:

«L'homme du xx^e siècle a des gestes

(1) Voir *Cinémagazine*, n° 37.

stéréotypés (il regarde son bracelet-montre, ajuste ses manchettes molles, tire son revolver) qui diffèrent de ceux de nos ancêtres (cotte de mailles, duel à l'épée, cadran solaire...).

Ce n'est donc pas seulement à l'exactitude documentaire que devra viser le décorateur d'un film historique, mais à la création d'une ambiance, correspondant à la couleur psychologique qu'affecte, dans notre esprit, telle ou telle époque de l'histoire humaine.

D'où je conclus à deux principes qui devront dominer la création du décor historique :

a. Stylisation du décor ;

b. Réduction du décor au minimum.

Ici, plus encore qu'ailleurs, négliger le préjugé du décor-vedette (Voyez pour exemple : *Le Masque de Cuir*, de Fred Niblo, où le décor est réduit au minimum.)

Les Américains, en général, n'utilisent le décor que comme un fond nuancé, favorisant la mise en valeur des personnages. Ils dissimulent les meubles,

ne les laissant que rarement apparaître en premier plan.

Venons-en maintenant à l'éclairage du décor...

Une scène qui se passe en intérieur est supposée éclairée par une fenêtre pendant le jour et, la nuit, par la clarté électrique. Or, que pouvons-nous observer le plus souvent dans nos studios français ?

Seulement soucieux d'éclairer le visage des interprètes, nos opérateurs disposent de tous côtés les lumières électriques. L'ambiance disparaît et la scène semble alors se passer en extérieur. Il en est le plus souvent de même lorsque le travail se passe en décor fermé.

Il conviendrait que nos opérateurs français apprennent à respecter les conventions graphiques qui président aux dispositions architecturales de la vie moderne. Nos appartements ne sont pas des cases de sauvages éclairées par le haut, à la fortune du soleil clément.

Enfin, pour en terminer avec cette



N'est-ce pas tout le printemps qui éclaire cet extérieur de *La Mort de Siegfried*, réalisé cependant en studio par Fritz Lang ?



Décor en maquette d'une place, dans *Le Masque de Cuir*.

rapide étude du décor, je veux encore exprimer quelques remarques en ce qui concerne les décors « en extérieur ».

C'est un fait admis que l'art commence là où l'esprit humain s'attaque à la matière pour en extraire la forme esthétique par un effort de stylisation.

Sans doute, la nature semble-t-elle styliser parfois, par hasard, et c'est à ces décors, qu'elle prépare inconsciemment, que nos réalisateurs s'adressent. Pourtant, le plus souvent, les décors naturels sont incomplets. Il leur manque la marque de l'effort humain.

Les Américains réalisent, actuellement, en studio, le plus grand nombre de leurs scènes dites, chez eux, de « location », et, chez nous, d'« extérieur ». Et rés ultat obtenu s'affirme remarquable.

Les conditions techniques de la prise de vues en studio sont évidemment bien supérieures à celles de la prise de vues en extérieur.

Peut-être cette dernière remarque affecte-t-elle un caractère doctrinal. Elle découle assez naturellement de notre exposé. Il est pourtant permis, à notre

sens, de souhaiter, au moins, que le décor de studio se développe, pour les scènes d'extérieur, dans le plus grand nombre de cas.

On parle beaucoup actuellement de la production des films en couleurs. Il ne m'appartient pas de discuter ici de la valeur esthétique d'un tel procédé. Quoi qu'il en soit, il est évident, dans ce cas, que les décors de telles productions devront être entièrement réalisés en studio, avec un petit nombre de tons choisis à l'avance. Ce n'est malheureusement pas dans ce sens que s'orientent certains réalisateurs, avides de nous présenter des prés verts avec des pommiers couverts de fruits mûrs.

Pour moi, qui ne suis bœuf, ni cheval, ni âne (quelle fatuité, n'est-ce pas ?), je ne me satisferais point de voir de l'herbe couleur naturelle, ni de l'avoine en grains tachetés de gris et d'or. D'ailleurs, le cinéma ne doit pas se contenter lui aussi de ces décors et il doit rechercher toujours et toujours — car l'effort doit être poursuivi inlassablement.

FRANÇOIS MAZELINE.



ADOLPHE MENJOU et sa jeune femme KATHRYN CARVER.

Les extrêmes se suivent mais ne se ressemblent pas

AIMER, épouser, divorcer, se remarier, c'est bien là l'occupation sentimentale qui sévit à Hollywood, plus que partout ailleurs.

Le rassemblement des plus jolies filles du monde est un attrait auquel nul homme ne saurait résister. Seulement, ce qui en fait le danger, c'est qu'une jolie fille pousse l'autre ; on ne sait plus à quel saint se vouer, ni lequel choisir.

On choisit quand même, vite et bien. Bien pour le physique, vite pour le caractère.

Alors l'édifice matrimonial s'écroule aussi rapidement qu'il a été construit et on change de femme comme on change d'appartement.

Il est plus difficile de changer d'appartement.

Voici des blondes, des brunes et puis voici mon cœur.

Y a-t-il, en deçà et au-delà de l'écran, une blonde plus suavement blonde, plus « nice » que la douce Maë Murray ? Blonde et charmante, cela ne fait de doute pour personne. Mais la douceur de Maë n'est qu'une délicieuse appa-

rence. Quand Robert Z. Léonard, réalisateur connu, lui donna son nom, il le perdit du même coup, car sa femme ne songea pas à le ramasser. Il devint Mr. Murray, elle resta Maë Murray, ce fut le ménage Murray qui marcha à contre-temps, dès le début.

Home, sweet home, devint le temple des réunions joyeuses et bruyantes. Le charme de la blonde Maë s'extériorisait, le public le savourait, les journalistes l'exaltaient, pendant que Robert, mari de second plan, songeait à reprendre son nom et sa liberté.

Il reprit son cœur aussi et déposa le tout aux pieds de la sombre et dorée Gertrude Olmstead. Changement de décor : la blonde orageuse a fait place à la tranquille petite brune qu'il aime, au chef de famille, son titre, son rang, son autorité. Elle s'appelle Mrs Robert Z. Léonard et c'est le ménage Léonard, ainsi que l'usage le veut et que la loi le recommande.

— Le génie inquiet.
C'est ici que tout le monde a tort et qu'un tout le monde a raison.
Le génial Charlie Chaplin éleva jus-

qu'à sa renommée une toute jeune ingénue, Mildred Harris, qui savait si peu de choses de la vie, que certains prétendaient qu'elle ne connaissait même pas sa propre pensée. Et, avant qu'elle ait pu avoir la chance de la découvrir, Charlie Chaplin divorça. Il renonçait à lui offrir les trésors de son expérience et ne sut probablement par où commencer pour lui enseigner la philosophie de la vie. L'enfant au bonheur cassé ne sut que prendre le monde à témoin de son irréparable déception ; mais le monde regarde, d'un œil attentif et indifférent, les étoiles et se soucie peu de leurs vicissitudes. On se tourna vers la deuxième élue, qui, mettant à profit la leçon de l'échec de la première, procéda d'une manière opposée.

Ce furent alors des fêtes, des chants, des danses, des festons et des astragales. La voluptueuse Espagnole Lita Grey était brune comme la nuit et bruyante comme une cymbale.

Mais Charlie se retira une seconde fois, n'ayant pas encore rencontré l'âme sœur. Le champ étant vaste à parcourir entre les deux types opposés qu'il avait choisis, il ne renonce pas à faire de nouvelles tentatives.

Rod La Rocque a vu du pays ; il a le goût éclectique, la patience de l'Arabe et l'étoffe d'un bon mari.

Il a commencé ses expériences amoureuses avec la brillante, l'éclatante, la lumineuse Pola Negri ; il les a renouvelées — légitimement — avec la douce, la tranquille, la délicate Vilma Banky. Il se repose des turbulences de la première avec la modestie de la seconde. Il se complait à regarder le visage délicat de Vilma après avoir subi les éclairs fulgurants des yeux de Pola. L'une veut être le centre d'une assemblée, l'autre figure dans la foule. Eau tumultueuse et eau dormante, les deux extrêmes... se suivent.

Quelle romance fut plus passionnément chantée que celle de Wallace Beery et de Gloria Swanson ? Cependant, le public, le succès, les triomphes soufflèrent sur ce bel amour qui s'éteignit.

Le caractère complexe de la brune Gloria promena Willy dans le labyrinthe de sa fantaisie débordante. Il se fatigua et essaya de goûter au repos sentimental près de la tendre et blonde Rita Gillman.

Goûter, c'est comparer et comparer c'est choisir.

Qui peut dire qu'un fin connaisseur comme semble l'être Adolphe Menjou, dont l'allure d'élégant et sceptique viveur devrait être le parfait bouclier contre les entreprises féminines, qui peut dire qu'un homme comme celui-



VILMA BANKY et son mari ROD LA ROCQUE.

là ait pu être dominé par la charmante mais terriblement autoritaire Katherine — avec un i.

Celle-ci, pour assurer la bonne direction des finances du ménage, s'emparait de chèques versés à son époux et lui remettait la plus juste somme pour ses dépenses personnelles. Injuste traitement supporté avec sérénité, jusqu'au

jour où un encore plus juste traitement répara cette triste erreur matrimoniale.

Adolphe Menjou, redevenu maître de lui-même et de son argent, s'offrit à la délicieuse Katheryn — avec un y — qui, elle-même, fuyait Ira Hill, mari dominateur avec excès.

Que vont faire ces deux ex-dominés? Qui va prendre la tête de la maison? Adolphe Menjou va-t-il enfin accepter l'emploi dont il a le physique?

* * *

Qui peut nier l'influence de la douceur féminine — ou prétendue telle — sur les tempéraments masculins?

Voici John Gilbert dont le premier choix, dans le mariage, s'était fixé sur Leatrice Joy.

Gaie, rieuse, bruyante et trouvant le monde à son goût, elle menait le train joyeux d'une jolie femme adulée. John Gilbert ne suivit le mouvement que juste le temps de se lasser de sa maison coloniale et de son entourage exotique, puis il transporta ses espoirs de foyer tranquille du côté de Greta Garbo.

La belle remplaçante, qui est dolente et possède un charme langoureux, offre le contraste le plus évident avec Leatrice. Le mystère, dont s'enveloppe, parfois, son caractère, ajoute à l'étrange attrait qu'exerce cette blonde aux attitudes de créole.

Une fois encore, l'opposition est assez marquée pour que le mari discerne aisément le meilleur du pire.

Enfin, contraste de plus en plus frappant, Florence Vidor, qui fut adorée par King Vidor, s'est vue préférer Eleanor Boardman. Les différences qui séparent deux femmes sont telles qu'on peut se demander si King n'a pas cherché à mélanger les qualités de l'une avec les défauts de l'autre, pour se créer un troisième idéal.

Brunes ou blondes, gaies ou mélancoliques, les plus jolies expérimentées du monde, prêtent leur grâce et leur jeunesse à la science amoureuse masculine.

Ce qui est charme, aujourd'hui, sera imperfection demain et c'est pourquoi tout recommence.

MARIANNE ALBY.

Lettre de Vienne

(De notre correspondant particulier.)

Il y a quelques mois j'ai mentionné la convention passée entre la « British International Pictures », d'une part, et la Sascha de Vienne, ainsi que la Snedfilm de Berlin, d'autre part. Je montrais que cette convention est comme le premier pas vers la production du Grand Film International. Plusieurs autres maisons d'importance ont suivi cet exemple et c'est ainsi que naquirent les communautés d'intérêts et de production Ciné-romans, Terra-British, Ufa-Berlin, Luce-Rome, Orplid-Messtro-Berlin, British and Foreign-Films et autres. Le premier succès de l'accord, cité tout d'abord, est le film *Song*, qui a été mis en scène par Richard Eichberg à Berlin sur commande de la B. I. P. avec Anna May Wong et Heinrich George dans les principaux rôles. Ce film vient de paraître ici en location de la Sascha et il passe avec un énorme succès dans divers cinémas.

Ily a quelques jours, d'ailleurs, Mr. John Maxwell, président de la B. I. P., est venu à Vienne afin de fixer avec M. Léon Mandl, directeur général de la Sascha et M. Léon Goldschmid, de la Snedfilm, un programme complet et détaillé de la production en commun dans les studios viennois. Le premier film sera tourné ici dans le courant de ce mois, avec Betty Balfour, comme vedette, et Géza von Bolvary, comme metteur en scène.

Ayant donné le dernier tour de manivelle de la nouvelle production de la Sascha : *A qui appartient ma Femme?* qui réunit les acteurs André Mattoni, Fritz Kampers, Elisabeth Pinajeff et Lotte Lorring, le metteur en scène Hans Otto s'apprête à réaliser pour son propre compte *Le Réve d'un Réserviste autrichien*, d'après la pièce musicale de Ziehrer.

Max Neufeld procède actuellement au montage de son dernier film *L'Archiduc Jean*, dont les principaux rôles sont tenus par Xénia Desni, Carmen Cartellieri, Igo Sym et Werner Pittschau.

Au studio de la Listo, les metteurs en scène L. Fritz Zoreff et Edmund von Hahn activent la réalisation du film *Un Ministre sans portefeuille*. Jean Murat aurait dû tout d'abord jouer un premier rôle, mais, à la suite de la grave blessure reçue par l'artiste, le rôle en question dut être confié à l'artiste berlinois Oscar Marion. Albert Paulig, Robert Garrison, Betty Byrd et Hélène de Muenchhofen, ont été engagés pour tourner les autres rôles d'importance, 600 figurants prirent part à quelques prises de vues.

M. le conseiller commercial Arthur Stern, le directeur de la succursale viennoise de la Ufa, a été élu président de l'Association des loueurs de films de Vienne.

Les prix d'entrée des cinémas de Vienne, qui sont actuellement les meilleurs marchés du monde entier, vont être prochainement augmentés.

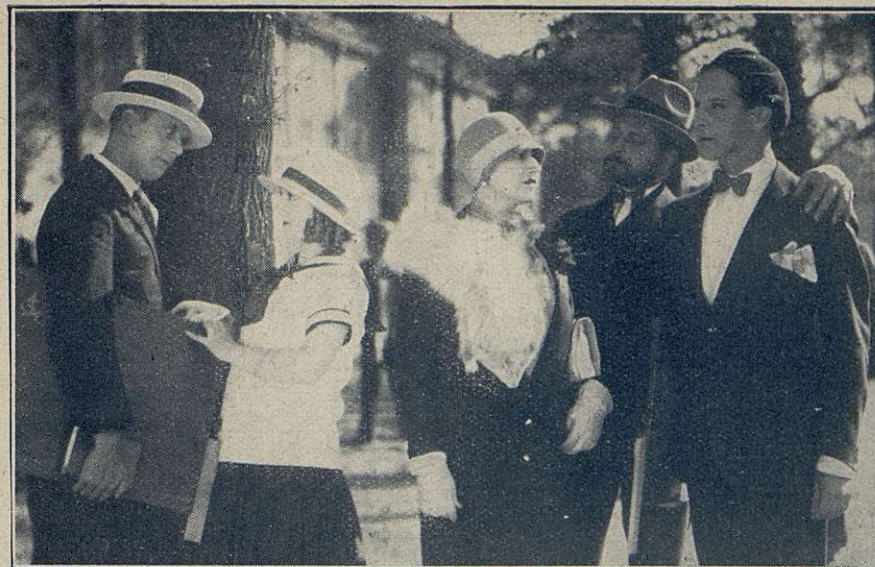
Dolores del Rio et son metteur en scène, Edwin Carewe furent, quelques jours, les hôtes de Vienne. La présentation, pour la presse, de *La Danseuse rouge de Moscou*, la dernière production Fox de la de la belle Mexicaine, a obtenu un grand succès.

L'Urania vient d'acquiescer les droits d'exclusivité du premier documentaire parlé réalisé en Allemagne. *Les milieux de l'activité et culture allemande*. C'est Walter Ruttmann, le créateur de *La Symphonie d'une grande ville*, qui a mis en scène cette bande, qui remporte un succès considérable.

L'Ufa nous apporte, après *Espions*, un autre film de grande classe : *Les Serfs*, avec Mona Maris et Heinrich George, si remarquable dans *Song*.

Après *Wings* (Les Ailes), le Cinéma de Suède présentera un autre grand film Paramount : *Crépuscule de Gloire*, de Josef von Sternberg, avec Emil Jannings.

PAUL TAUSSIG.



Une scène de *Vocation*, prise sur la terrasse des Tuileries.
De gauche à droite : JAQUE-CATELAIN, COLETTE JELL, RACHEL DEVIRYS, MARCEL VIBERT et ERIC BARCLAY.

EN MARGE DE " VOCATION "

Sur les terrasses des Tuileries

ON n'aurait jamais cru, cet après-midi d'automne ensoleillé, dans le jardin des Tuileries, qu'il y avait quelque part une troupe cinématographique au travail. Les enfants étaient rassemblés autour du grand bassin et les bateaux marchaient, marchaient, sous un zéphyr artificiel et pulmonaire...

Et, sur la terrasse, le long des quais, il y avait Jean Bertin et André Tinchant qui tournaient *Vocation*. Des officiers de marine, importants dans leur uniforme regardaient la Seine avec inquiétude, parce qu'un « grain », sans doute, leur apparaissait imminent. J'ai cherché, dans leurs mains, les traditionnelles longues-vues avec lesquelles on inspecte les vastes horizons ; mais il n'y avait rien dans leurs mains. La brise venait caresser les cheveux roux des arbres, et la présence de tous ces navigateurs suffisait à lui donner un petit air de vent du large ! De nombreux jeunes gens, des romantiques aux longues crânes encaustiqués allaient et venaient, des bouquins sous le bras, ou causaient, par groupes. Des parents éplorés faisaient au fils, futur honneur de la famille, les dernières recommandations,

comme si des recommandations avaient jamais changé les résultats d'un examen ! Car ces jeunes gens fiévreux attendent, dans le film de Bertin et Tinchant, *Vocation*, l'heure de subir les questions des examinateurs de l'Ecole Navale.

Jaques-Catelain, vêtu d'un très modeste petit veston d'un bleu passé, d'un insignifiant pantalon, très peu charleston, chaussé de godillots qui évoquent des souvenirs militaires, et coiffé d'un petit chapeau de paille plutôt jaune que blanc, adossé à la balustrade surplombant les quais, rêve... Je m'approche de lui :

« Avez-vous, au moins, l'espoir d'être reçu ? »

Il m'a regardé..., a soupiré longuement et m'a répondu : « Peut-être ! Il le faudrait bien, sans quoi cela changerait tout le scénario ! »

Il avait, sous le bras, trois bouquins de dimensions imposantes. Je me suis permis d'en examiner les titres. Eh bien ! *Le Guide bleu, Répertoire des journaux et périodiques français...* Je n'ai rien dit. Mais c'est égal, Jaques-Catelain, si ce sont ces bouquins que vous avez « potassés », vous n'avez pas grand'chance !

Eric Barclay s'approche de nous. Je sais qu'il est, dans *Vocation*, le rival de Jaque-Catelain et je tremble. Mais il ne se passe rien du tout, les deux rivaux causent tranquillement... Ce n'est pas aujourd'hui qu'ils se battront ! Je reviendrai.

Rachel Devirys et Colette Jell, assises un peu à l'écart, devisent en attendant l'heure de tourner. Et, parfois, on entend un rire léger qui fuse ! Marcel-Vibert, les mains derrière le dos, semble réfléchir profondément.

René Moreau a terminé sa mise au point... On tourne ! Le cri s'est répercuté... Les groupes discutent passionnément. Mais il y a là des jeunes gens qui n'ont pas de père, entendons : de précepteur.

Un régisseur, les mains en porte-voix, appelle : « Adolphe ! A-A-A-Adolphe ! ». Et, du fond de la terrasse, on voit Adolphe, habillé en prêtre, retrousser

sa soutane et accourir à toutes jambes. On le présente à ses élèves, Adolphe ! Il ne les a jamais vus ! Ça n'empêchera qu'il leur prodiguera les recommandations, calmement, posément ! Excellent cet artiste...

Des quais montent les bruits des sirènes, des taxis rapides, des lourds autobus. Travail ! Ici l'on travaille également, mais, plus que partout ailleurs, le labeur a revêtu les apparences de la joie...

Je suis redescendu doucement dans le jardin...

Autour du bassin, il y a toujours la foule des enfants. Sur les flots en miniature, il y a toujours des navires lilliputiens, tandis que, là-bas, sur la terrasse, naît *Vocation*.

Qui sait ? Ici, autour de ce bassin des Tuileries, il en germe peut-être aussi, des vocations !

ROBERT MATHE.

« Cinémagazine » à l'Étranger

BELGRADE

Ivan Pétrovitch est revenu au pays natal après de longues années d'absence. Cette absence avait été entièrement consacrée au cinéma.

Le plus grand quotidien du pays, *Politika*, de Belgrade, avait préparé une réception triomphale.

Une foule énorme attendait, à la gare, Pétrovitch, qui eut beaucoup de peine à se frayer un passage jusqu'à sa voiture. Reconnu, il fut entouré et embrassé par une centaine de personnes enthousiastes. Le soir même, deux des plus grands cinémas de Belgrade donnèrent *Jardin d'Allah* et *Médecin pour les femmes*, dont Pétrovitch est la vedette et, aux entr'actes, les acclamations saluèrent l'artiste qui se trouvait dans une loge et il lui fallut donner des centaines d'autographes.

Enfin, le lendemain, après une réception à la *Politika*, Ivan Pétrovitch put se rendre chez ses parents à Noir Sad et s'y reposer.

BRUXELLES

Sapho-Film a présenté *La Comtesse Maritza*, un fort joli film tiré du dernier grand succès du compositeur Emmerich Kalman. Harry Liedtke et Vivian Gibson en sont les protagonistes et, sans doute, cette comtesse tzigane aura-t-elle un succès au moins égal à celui qui accueillait sa sœur aînée : la *Princesse Czardas*.

C'est un bien beau film que cette *Casa de l'oncle Tom*, présentée simultanément par le cinéma de la Monnaie et le Victoria Palace. Margareta Fisher y est délicieuse et le restant de l'interprétation est remarquable. Sur le sujet émouvant que l'on connaît, le metteur en scène a établi un remarquable poème cinématographique et le succès en est mérité.

Raquel Meller paraît, à l'Agora, dans un drame intitulé *La Venenosa*. Il y a, à ses côtés, Georges Collin qui est excellent, Silvio de Pedrelli qui est racé et Warwick Ward qui est... Warwick Ward.

Très amusante comédie à Aubert Palace : *Allesse, je vous aime !* avec la délicieuse Mady Christians.

— *La Madone des Sleepings*, au Coliseum, et *Les Bateliers de la Volga*, au Lutetia, ont eu les honneurs d'une prolongation. P. M.

CONSTANTINOPLE

La Préfecture de Constantinople a signé un contrat avec une société cinématographique, qui s'est engagée à tourner différents paysages et monuments de notre ville et des environs pour être projetés dans cinq grandes villes d'Europe et de l'Amérique. D'après le contrat, les films devront être tournés et projetés dans un délai de trois mois. Une épreuve positive de chaque film devra être remise à la Préfecture qui l'examinera avec le concours du Touring-Club.

— Le grand Ciné-opéra présente une production de D. W. Griffith, *Jeunesse Triomphante*, film intéressant qui a plu au public.

— Le Ciné Melek nous a donné *Paname* sous le titre de *Les Apaches de Paris*. Gros succès pour le sympathique jeune premier Jaque-Catelain et pour Charles Vanel. Le film était accompagné par de jolies chansons parisiennes que M. Roger a chanté avec talent.

— Cette semaine, le Magic projette Maurice de Féraudy dans *Craignebille*, d'Anatole France, et *Mon Gosse*, le chef-d'œuvre de Charlie Chaplin avec Jackie Coogan.

— Le Ciné Alhambra présente *Le Tigre* avec Antonio Moreno.

— Le Moderne nous donne, avec succès, *Le Sacrifice d'un Père* avec June Marlowe.

P. NAZLOGLOU.

LUXEMBOURG

Aux derniers programmes de Marivaux-Théâtre : *L'Espionne*, avec Jetta Goudal et Clive Brooks. *Amour aux yeux clos* (film M. G. M.), réalisation de Francis Dillon, avec Pauline Starke et Antonio Moreno. *Le maître du bord* avec Marceline Day, Pauline Starke et Lars Hanson. *La Chair et le diable* (film M. G. M.) avec John Gilbert, Greta Garbo et Lars Hanson.



Une des scènes finales de *Trois jeunes filles nues*. Assis autour de la table et de gauche à droite : JEANNE HELBLING, FRANÇOIS ROZET, J. MARIE-LAURENT, ANDRÉ MARNAY, JENNY LUXEUIL, RENÉ FERTÉ, ANNABELLA et, debout à droite, NICOLAS RIMSKY. Au fond, debout : PIERRE LABRY.

AVANT-PREMIÈRE

« Trois jeunes filles nues »

LE cinéma est la consécration de la gloire pour les hommes, du succès pour les œuvres littéraires. Les centaines de représentations d'une pièce se traduisent souvent par un film. L'opérette des *Trois Jeunes Filles nues* a suivi la règle commune. De la scène, ces jeunes filles ont bondi au studio — et du studio à l'écran. C'est là où, prochainement, Integral Films vous les montrera. Elles n'auront rien perdu de leur grâce, de leur fantaisie et de leur charme...

Trois Jeunes Filles nues ? Ne vous effarouchez pas, elles ne le sont pas ; ce sont trois de nos jeunes artistes françaises ; Annabella, blonde charmante et fine actrice, dont l'éloge n'est plus à faire après ses créations de Violaine dans *Napoléon* et de l'épouse douloureuse de *Maldone* ; Jeanne Helbling, à la réputation assurée, et Jenny Luxeuil, une étoile qui se lève et dont l'avenir n'est pas douteux.

Avouez, mais oui, avouez, vous qui suivez nos manifestations cinématographiques, que ce n'était pas tâche facile d'adapter à l'écran cette aventure de

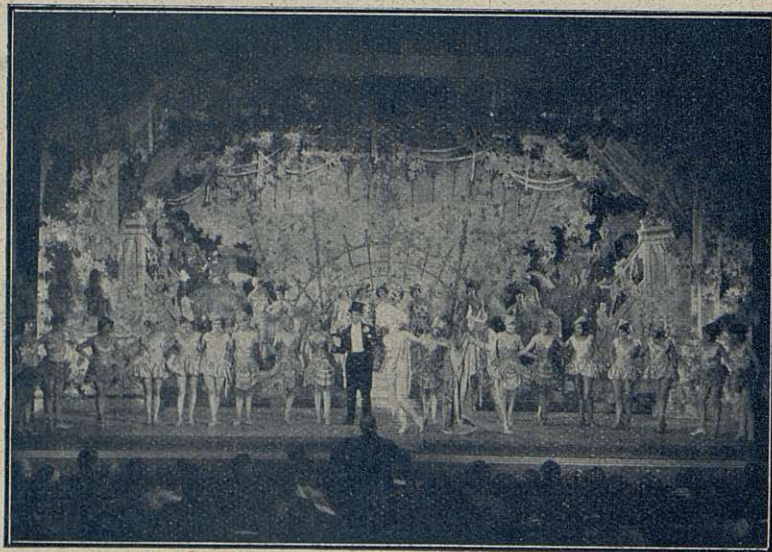
Lulu, Lotte et Lilette, d'Hégésippe et des officiers de marine. Ce n'était pas facile. Il fallait beaucoup de tact, beaucoup de délicatesse et ne rien brusquer... Hégésippe, c'est Nicolas Rimsky, toujours étonnant de fantaisie, d'ahurissement et aussi de candeur. Un grand comique, ce Rimsky — un comique qui a compris le comique, et ne joue pas en automate pour faire rire par des gestes, mais bien plutôt par le heurt de situations et la charge de certains sentiments. Rimsky sera Hégésippe. Vous ne savez pas qui est cet Hégésippe ? Ni un grand homme, ni un pauvre bougre. Un homme candide, jouet de certaines aventures. Hégésippe est le précepteur, ou plutôt le chaperon de Lulu et de Lilette, car leur sœur Lotte demeure presque toujours à Garches, où elles habitent toutes les trois avec une tante, digne femme austère qui ne badine pas, et dont le frère est officier de marine. Confiées donc à Hégésippe, Lulu et Lilette viennent tous les jours à Paris pour suivre des cours d'anglais. Hégésippe, qui les conduit, ne permettrait

pas le moindre flirt et voilà justement que ce vertueux Hégésippe sera la cause non de leur perte, mais de leur entrée au théâtre!... Sans travail, il trouvera et acceptera — pressé par le besoin — un emploi de régisseur dans un grand music-hall, et, un beau jour, sans penser à mal, il emmènera ses élèves dans les coulisses... Comment s'éprendront-elles d'un fol amour pour le théâtre, comment seront-elles engagées par un directeur aux abois et comment l'action, en des situations d'une folle fantaisie, bondira-t-elle de Garches à la scène et de la scène sur un yacht très blanc en Méditerranée? Cela, c'est le secret de l'écran...

L'affabilité de Robert Boudrioz, réalisateur de *Trois Jeunes Filles nues*, et celle des directeurs de l'Integral Films m'ont permis de suivre, au hasard, quelques-unes des prises de vues.

J'ai vu Rimsky — et je dois avouer; ici, mon faible pour cet excellent acteur — ou vêtu d'une jaquette noire digne d'un clergyman ou paré d'oripeaux verdâtres, couronné de poissons et entouré d'algues qui faisaient de lui quelque mystérieux dieu marin, et je l'ai vu danser — et vous le verrez danser, comme moi, avec les girls.

J'ai dit aussi quelles seraient les trois jeunes filles: Annabella, Jeanne Helbling et Jenny Luxeuil.



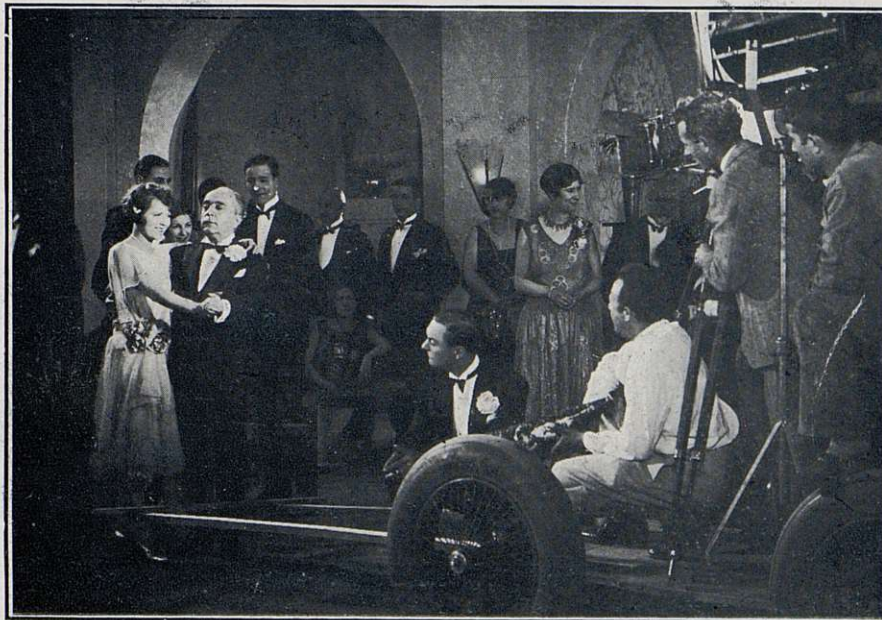
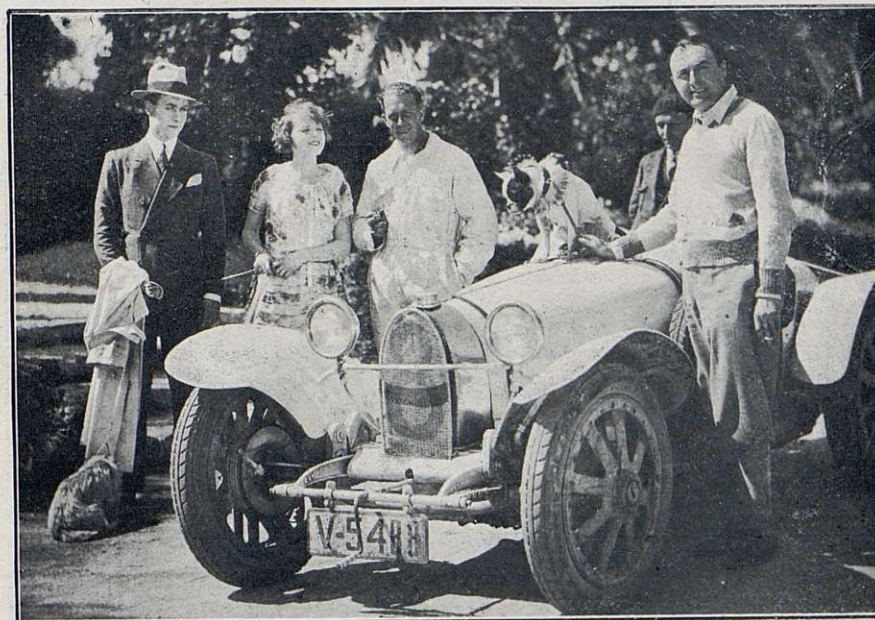
Une scène de music-hall. Au centre, on aperçoit ANNABELLA.

Dans mon enfance, un jeu anodin consistait à citer trois noms et à questionner son voisin: «Des trois, quelle est la plus jolie?» Jugement de Paris qui serait bien difficile devant trois artistes si différentes, mais qui chacune a un charme très personnel. Les jeunes premiers sont François Rozet et René Ferté. Le premier, vous le connaissez, l'ayant vu, peut-être, dans *Les Misérables*, *La Glu*, *Minuit... Place Pigalle* et *Madame Récamier*, éclectique carrière. Le second, dans *Six et demi onze* et *La Glace à trois faces*, *Le Navire maudit*, grand film qu'il a tourné pour les Cinéromans et qui sera présenté prochainement, un romantique qui n'est pas insensible au progrès moderne. La tante austère, bien affolée dans les coulisses du music-hall — et cela se conçoit! — sera Marie Laurent. Dans le film, André Marnay sera son frère, André Marnay commandant d'un yacht et fort amoureux d'une étoile et d'une étoile qui ne sera autre que Lydie Dorey, véritable étoile de music-hall.

Et maintenant, n'attendons pas les trois coups, comme au théâtre, pour que le spectacle commence, mais attendons seulement que, sur l'écran vierge d'une salle obscure, nous lisions ce titre: *Trois Jeunes Filles nues...*

JEAN MARGUET.

"DOLLY"



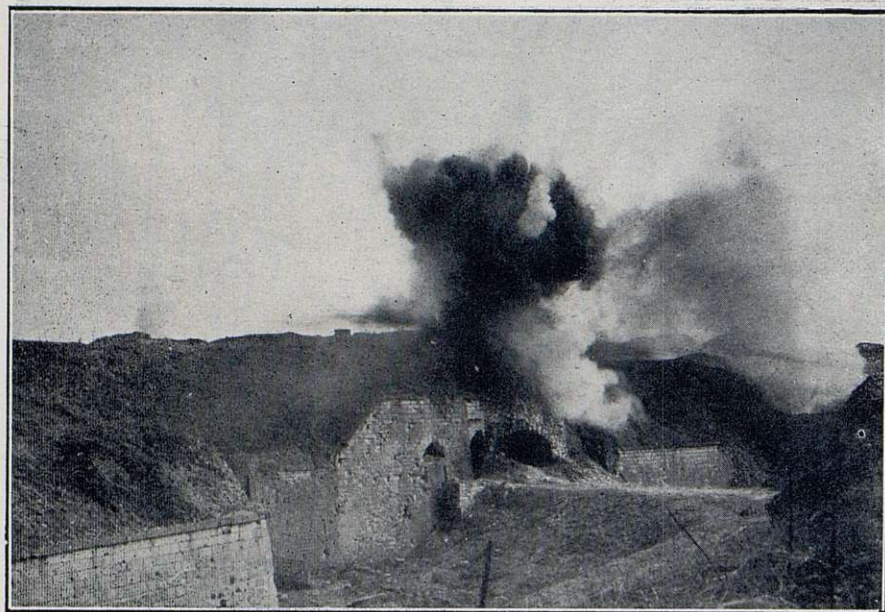
Deux instantanés de ce film où l'on voit Pièrre Colombier entouré de ses interprètes. Cette production des Exclusivités Jean de Merly, qui sera présentée sous peu, est interprétée par Dolly Davis et André Roanne avec Ady Cresso, Olivier, Floury, etc.

Actualités

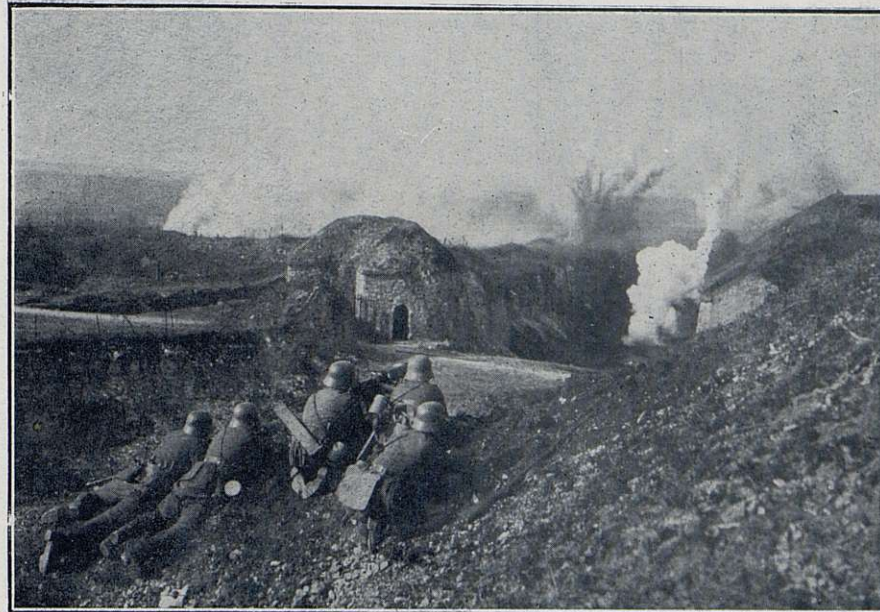
Actualités

"VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE"

FILM DE LÉON POIRIER



Bombardement du fort de Vaux.



Mitrailleuses et barrages d'artillerie encerclent le fort de Vaux.



Dans les souterrains du fort de Vaux.



La Reddition du fort de Vaux.

CE FILM SERA PRÉSENTÉ DANS LE COURANT DE NOVEMBRE

" LES NOUVEAUX MESSIEURS "



Aux répétitions de la classe de danse de l'Opéra, la maladresse de Gaby Morlay ne lui vaut que des reproches...



... mais, l' puissance du « piston », Gaby Morlay n'en devient pas moins danseuse étoile. Ces deux scènes sont extraites de la production que termine Jacques Feyder pour Albatros et Sequana Films, d'après la pièce de Robert de Flers et Francis de Croisset.

Une Séance d'Hypnotisme dans un Studio

ON voit (et on a déjà vu) bien des choses dans un studio ! On y a vu des chevaux, des vaches, des cochons, des couvées ! On vient d'y voir, dernièrement, des ivrognes ! Vingt-cinq authentiques ivrognes aux nez rougis par l'alcool, et non de consciencieux acteurs artificiellement enlumés par le crayon gras. Mais ils n'étaient pas en liberté, bien qu'inoffensifs. Le docteur Lipschitz, célèbre médecin psychiâtre, et le docteur Chokomovitch les accompagnaient. Et les vingt-cinq alcooliques bon teint, suivaient bien sagement...

Ceci vient de se passer en Russie, et il s'agissait de reconstituer, pour une production de la Méjrabpom-film : *A votre Santé*, le traitement de l'alcoolisme par l'hypnotisme. Le décor fut installé. Il représentait une salle de clinique. Et, le soir même, les « artistes » sont arrivés, tous véritables licenciés ès-vodka. On les a installés dans le champ des caméras et ils ont attendu, les mains sur les genoux ou les bras croisés, timides, impressionnés par l'appareil (on peut le dire) cinégraphique. L'artiste russe Tchistiakof, qui ne boit peut-être que de l'eau ! s'est assis, lui aussi, dans un fauteuil, courageusement. On a également demandé le concours du gardien du studio et du pompier de service, qui, au garde-à-vous devant le metteur en scène, pendant qu'on leur expliquait la chose, se tordaient comme

de petits espiègles, tout en se frappant les côtes d'amicaux coups de coudes. Quand ils eurent compris, le pompier de service, goguenard, se penchant

vers son ami, le gardien de studio, lui dit à l'oreille : « Ils ne nous endormira pas ». Et l'ami gardien lui répondit par un large sourire synchronisé avec une petite œillade assurée...

Doubrovsky, le régisseur, vérifiait la lumière, l'opérateur était prêt, et tous les assistants attendaient, curieux. Dans le studio, à cet instant, on n'entendait aucun bruit, ni de jurons d'électriciens, ni les coups de marteau des machinistes. On aurait pu croire qu'on n'était pas dans un studio s'il n'y avait eu le grésillement des projecteurs. Alors, le

docteur Lipschitz s'approcha. Très calme, avec les gestes dominateurs fébriles des hypnotiseurs, il commença d'endormir ses bonshommes, l'un après l'autre. Il les regardait fixement ; son regard bleu prenait, tout à coup, une étonnante acuité, son jeune visage souriant, l'expression d'une volonté farouche, et, à voix basse, mais très distinctement, il leur commandait :

— Fermez les yeux. Bien...

« Vous avez sommeil... Je veux que vous ayez sommeil... Vous avez sommeil... Vous dormirez... Vos paupières s'alourdissent... Respirez profondément Dormez... DORMEZ... DORMEZ... »

Et toujours très sages, très obéissants, ils se sont endormis, les petits ivrognes,



Dr LIPSCHITZ.

un sourire aux lèvres, et leurs âmes se sont élevées vers un pays merveilleux, où les fontaines donnent un vin délicieusement alcoolisé, où la vodka est gratuite et obligatoire, où les agents de police décorent les hommes ivres, au lieu de les mettre au violon, comme il est d'usage dans tous les pays du reste du monde !... Ils se sont endormis, la tête penchée ou renversée, dans des poses de lassitude ou d'abandon. Le gardien du studio et son ami, le pompier de service, dorment aussi maintenant, le visage éclairé par un sourire béat. Un murmure étonné a voltigé sur le rang des spectateurs. Les mitrailleuses à images fusillent, sous le nez, tous les endormis, qui ne bronchent pas... Ceci n'est rien ! Le docteur tire de son étui, une longue aiguille et, froidement, il transperce une main, un bras, une oreille, avec un petit air prodigieusement amusé. Le méchant !... L'homme, ainsi martyrisé n'a pas bougé, son sourire ne l'a pas quitté. Tout à l'heure, à son réveil, il aura, sceptique, en apprenant ceci, un petit haussement des épaules. Ce sera tout.

D'une lampe à arc, un charbon enflammé s'est détaché. Il a choisi, comme point de chute, le pantalon d'un des dormeurs. L'étoffe a commencé de brûler ; l'épiderme est sérieusement endommagé. Le patient n'a rien senti. Mais le docteur lui-même s'est brûlé les doigts, en enlevant le charbon.

La prise de vues fut très drôle. Les électriciens et les cameramen naviguaient parmi les hypnotisés, les transportaient à bout de bras, les présentaient à l'objectif, comme les paysans, dans les marchés, vous présentent un chou ou bien une salade, ou encore, comme on voit les étalagistes transporter leurs mannequins insensibles.

Le docteur adressait à ses artistes improvisés une suggestion impérieusement anti-alcoolique.

Et puis l'expérience s'est terminée. Les songes ont été coupés et les pauvres gens rejetés dans la réalité où on a soif !... Ah ! pouvoir dormir longtemps. Faire un rêve plus beau que la vie ! Et puis mourir !

La voix, redevenue douce, du docteur Lipschitz a prononcé du ton paternel d'un homme qui fait une petite recommandation à ses enfants :

« Vous vous réveillerez bientôt... Vous serez bien frais et bien dispos... Vous ne vous rappellerez rien... Allez : une, deux, trois, réveillez-vous ! »

Et ils se sont réveillés, les petits agneaux, plus sages, plus dociles que jamais, n'ayant rien vu, rien senti, rien entendu.

De l'avis des docteurs spécialistes, cette hypnose en masse est un fait absolument nouveau dans les annales médicales. Elle est d'un intérêt capital, non seulement au point de vue cinématographique, mais également dans le domaine scientifique.

JEAN DE MIRBEL.

Nouvelles d'Hollywood

Esther Ralston, la star de Paramount, est sur le point d'avoir la maison de ses rêves. Le terrain en était acheté depuis quatre ans et la jolie vedette, depuis ce temps, méditait des plans. « Je ne veux rien entreprendre, disait-elle, avant d'avoir en main l'argent nécessaire à la construction de mon home ! » Et c'est la coquette somme de 50.000 dollars qu'il lui fallait « avoir en main ».

— Sait-on qu'Adolphe Menjou avait été promu ingénieur de l'Université de Cornell ? Qu'il fit partie de la première troupe américaine débarquée en Italie durant la guerre mondiale ? Qu'il fut enrôlé dans l'armée américaine comme simple « poilu » et qu'il en sortit capitaine ? Qu'il écrivit *La revue de l'Université de Cornell*, durant la dernière année qu'il y passa ? et qu'il est considéré comme l'homme d'affaires le plus clairvoyant de la gent cinématographique ?

— Bessie Barriscale, qui s'était retirée de l'écran, il y a quelques années, va réparaître dans *Les Apparences du Monde*, avec Lina Basquette, Eddie Quillar, Robert Armstrong et Carol Lombard, dirigés par Ralph Block.

— Phyllis Haver revient au studio, après de courtes vacances passées à New-York.

Chacun de ses partenaires masculins, dans sa nouvelle production *Sal, de Singapour*, mesure environ deux mètres. Ce sont Alan Hale, Fred Kolher, Pat Hartigan, Noble Johnson, Dan Wolheim et Jules Cordles. Phyllis Haver va nous sembler minuscule !

— Carl Laemmle, président de l'Universal, nous a exposé, en ces termes, ses idées sur le film sonore :

« Les films parlés, loin d'être néfastes aux drames silencieux, donneront, au contraire, à la production cinématographique un essor nouveau. Quand les premières images apparurent, bien des gens clamèrent à tous les échos qu'elles allaient sonner le glas du théâtre. Or, le temps a prouvé définitivement que ceci était faux. Jamais le théâtre n'a été aussi populaire qu'aujourd'hui. Les images mouvantes, au lieu de détourner du théâtre, sont devenues simplement une autre forme d'art. Maintenant que le film parlé a fait son apparition les mêmes détracteurs hurlent que l'industrie cinématographique est en panique. Le film sonore, disent-ils, est un bâton dans les roues du progrès ! Point ! ce sera une attraction nouvelle qui ne tuera rien du tout, mais prendra sa place, entre le théâtre et le film silencieux ! L'Universal, dont l'unique but est de servir le public, produira les deux genres. De sorte qu'il aura, ce public, le choix, et pourra assister au spectacle de son goût, sonore ou muet ! »

J. L.

Échos et Informations

Un mot de Clemenceau.

On sait, *Cinémagazine* l'a annoncé, que M. Freeman, directeur général des théâtres Gaumont-Low-Metro a eu l'attention délicate de présenter *Ben Hur* à M. Clemenceau, dans sa propriété vendéenne pour son anniversaire.

La représentation, à laquelle le Tigre avait convié de nombreux amis — tout le village devrait-on dire — eut lieu dans un grand hangar sommairement aménagé. *Ben Hur* eut un beau succès, on s'en doute !

Le « Tigre » qualifia le film de Fred Niblo de chef-d'œuvre.

« J'ai reçu beaucoup de télégrammes de sympathie, ajouta-t-il, mais je dois constater que c'est un Américain qui s'est dérangé pour me souhaiter ma fête ! »

Le gala de « La Venenosa ».

Mardi prochain, MM. Natera et Guichard présenteront *La Venenosa* tournée par Roger Lion, d'après le roman de J.-M. Carretero, avec Raquel Meller. Après une présentation corporative qui aura lieu l'après-midi au Théâtre des Champs-Élysées, le film sera passé dans ce même théâtre, au cours d'une soirée de gala.

Nécrologie.

Nous avons le regret d'apprendre la mort du père de Pierre Blancard. Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité. Nous adressons nos plus sincères condoléances au sympathique artiste et à sa famille.

« Vénus ».

La réalisation de *Vénus* le premier film français produit par les « United Artists » se poursuit à Nice. La venue de l'automne n'a pas fait peur à Constance Talmadge, André Roanne, Maxudian et Jean Murat, qui se sont embarqués, à Villefranche, à bord d'un yacht de luxe. Des scènes intéressantes et animées ont été tournées à bord d'un hydro-glisser, sur l'onde, au clair de lune. Finies, les apparitions de naïades, sirènes et autres spectres périmés !... Un hydro-glisser qui fuit, rapide, écartant l'eau bleue, laissant derrière lui un sillage blanc, un rayon de lune argente, cloué sur son capot étincelant ! Moderne poésie mais poésie quand même !

Il y a Suzy et Suzy.

Plusieurs confrères ont attribué à Suzy Vernon et même à Suzy Prim le rôle qu'incarne Suzy Pierson dans *La Femme du voisin*, le film de Jacques de Baroncelli et nous-même, par suite d'une erreur typographique, avions inscrit le nom de Suzy Vernon sur une photo de Suzy Pierson. Il y a là une erreur que nous rectifions très volontiers. Mais Suzy Pierson est une artiste très sympathiquement connue et beaucoup de nos lecteurs avaient certainement rectifié d'eux-mêmes.

Spectacle permanent au Paramount.

On n'entendra plus aux guichets du Vaudeville Paramount : « Il n'y a plus de places », car le spectacle est désormais permanent, de 1 h. 30 à 23 h. 45, permettant ainsi au public de venir à n'importe quelle heure de l'après-midi et de la soirée et dorénavant chacun, à son gré, pourra venir tôt ou tard.

A propos de « Verdun, visions d'histoire ».

Dans la campagne du nord et de l'est, qui souffrit tant, de 1914 et 1918, il existe toujours des ruines, traces d'explosion, et il reste, surtout, tristes et nues, les étendues de pierres blanches, parallèles et symétriques, sous lesquelles dorment les martyrs d'un sacrifice qu'on voudrait ne pas croire inutile.

Mais, tout à l'entour, la vie s'est imposée, et l'on oublie ! peut-être pas exprès, mais on oublie ! Le film de Léon Poirier, *Verdun, Visions d'histoire*,

qui sera présenté à l'Opéra, dans les premiers jours de novembre, va retracer la guerre dans son horreur d'une manière sobre et poignante, comme cela se devait.

« La Croix sur le rocher ».

Le 5 octobre Etoile Film a présenté *La Croix sur le rocher*, réalisé par Edmond Levenq et Jean Rosne, avec Hélène Hailier, Morick de La Mée, Georges Sacké et Fernand Janière. Tourne sur les côtes de Bretagne, ce film, où la mer joue un rôle important, a été fort bien accueilli... La mer est une interprète aux mille aspects qui ne trompe jamais les réalisateurs.

La conquête de l'Algérie.

C'est définitivement, à Jean Renoir que la Société des Films Historiques a confié le soin de réaliser le scénario de M. Henri Dupuy-Mazuel. Un rôle important a été prévu pour Catherine Hessling qui y trouvera l'occasion d'employer ses extraordinaires dons d'artiste fantaisiste.

Georges Flamery à l'Universal.

Notre excellent confrère, Georges Flamery, qui assurait à *Cinémagazine* la direction des services de publicité avec une rare compétence, vient de reprendre, à l'Universal, la direction de la publicité et du personnel. Nul doute qu'il ne réussisse parfaitement dans ce nouveau poste.

Nous ne pouvons que regretter un collaborateur de la valeur de Georges Flamery, mais nous sommes heureux de le voir à la tête des services si importants d'une firme comme Universal.

Vers l'Amérique.

L'état major de la Paramount française : M.M. Osso, administrateur-délégué ; Kiersfeld, directeur de la location et Darbon, chef des services de la publicité se sont embarqués sur l'*Ile de France* pour les États-Unis où ils vont assister à l'Assemblée Générale de leur société.

Et M. Louis Aubert, directeur de la grande marque française, est parti, lui aussi, sur le même transatlantique pour le pays du cinéma. L'aut-il voir dans ce départ un lien possible avec le voyage des dirigeants de la Société française Paramount. L'avenir nous le dira.

Jack Norman au Paramount.

C'est Jack Norman, l'organiste virtuose qui tiendra désormais le registre de l'orgue au Vaudeville-Paramount. Ce jeune Américain de Minneapolis — il n'a que vingt-trois ans — qui s'est fait entendre dans de nombreuses villes des États-Unis est un élève du grand organiste français Marcel Dupré qui, devant son talent se l'attacha et en fit le grand artiste que Paris applaudit.

Le Cinéma à la Chambre.

M. André-J.-L. Breton député, secrétaire général du groupe du cinématographe de la Chambre présentera un rapport à la rentrée sur la situation de cinématographie en France.

Afin de compléter sa documentation et de connaître l'opinion de « ceux de la corporation » M. J. L. Breton a demandé aux cinéastes, ce qu'ils pensaient de l'état actuel de la cinématographie en France.

Excellente méthode qui permet à nos élus de « tater le pouls » de l'opinion.

Suzanne Delmas à Paris.

Nous avons eu l'agréable surprise d'une visite de Suzanne Delmas, qui est, maintenant, accaparée par les maisons allemandes de production. Notre charmante compatriote était de passage pour renouveler sa garde-robe. Elle s'est approvisionnée largement de robes et de chapeaux, en vue des films pour lesquels elle a signé à de très brillantes conditions. La « Memento Film » l'a notamment retenue pour une création importante dans une grande production, intitulée *Les Douze Brigands*, dont les extérieurs seront tournés en Pologne.

LYNX.



MARIA JACOBINI et GABRIEL GABRIO dans une des scènes les plus dramatiques de *Jours d'angoisse*.

LES PRÉSENTATIONS

JOURS D'ANGOISSE

Interprété par MARIA JACOBINI, GABRIEL GABRIO, NATHALIE LISSENKO, HUTON POINTER, F. ALBERTI.
Mise en scène de G. RIGHELLI.

DEUX films bien différents, l'un violent, passionné et dramatique, *Jours d'angoisse*, tourné par G. Righelli sur un excellent scénario de M. Morskoï ; l'autre, *Les Aventures d'Anny*, réalisé par Charles Lamac, débordant de fantaisie, d'entrain et de gaieté, viennent d'être présentés avec succès par la Société des Films Artistiques Sofar et seront distribués par la Société Cosmograph.

Jours d'angoisse, titre qui est tout un programme... Le capitaine comte Wladimir Voïkoff et sa femme, qui s'aiment, reçoivent quelques amis dans leur château en un pays... de la carte cinématographique, pays cependant d'un aspect assez russe. Le général Ryloff, très épris de Maria, écarte le mari en le chargeant de porter un pli de service. Et, le lendemain, au cours d'une chasse, le général, dans une cabane de bûcheron, dit à la jeune femme son amour. Il le dit de telle façon que le mari, brusquement revenu, blesse son chef d'un coup de revolver. Blesser son général, c'est la mort. Et le conseil de guerre, en effet,

condamne à cette peine le comte Voïkoff. Ici le drame se noue. La comtesse supplie le prince Kierowsky, envoyé du gouvernement central avec pleins pouvoirs, de gracier son mari. Mais le prince ne peut accorder cette mesure de clémence que si le général Ryloff y consent. Maria s'adresse à ce dernier. Mais le général fait comprendre à Maria qu'il pourrait se laisser fléchir si elle venait lui demander elle-même... Elle vient. D'un geste brusque, le général attire la jeune femme qui se dresse revolver au poing, elle veut se tuer... Voïkoff semble perdu car tout est prêt pour l'exécution, lorsque le prince Kierowsky, prévenu de la bassesse du général, casse le jugement du conseil de guerre. Ryloff, deshonoré, se suicide et le comte Voïkoff retrouve le bonheur.

Gabriel Gabrio a su rendre, avec beaucoup de vérité, la ruse, la bestialité et la bassesse du général Ryloff. Il a joué en grand acteur. Auprès de lui, Maria Jacobini, tragédienne de l'écran, a eu des minutes poignantes et Nathalie

Lissenko sut être une mère douloureuse avec une sobriété de jeu vraiment remarquable. Huton Pointner et F. Alberti ont été excellents. Cette co-

médie dramatique a été bien mise en scène par G. Righelli qui a su ménager les effets. La photographie est excellente.

LES AVENTURES D'ANNY

Interprété par ANNY ONDRA, GASTON JACQUET, WERNER PITTSCHAU.

Mise en scène de CHARLES LAMAC.

Les Aventures d'Anny, qui furent présentées après *Jours d'angoisse*, dissipèrent l'angoisse de cette comédie dramatique. Anny, c'est Anny Ondra et les Aventures d'Anny pourraient être celles d'Anny Ondra, tant la jeune vedette s'est identifiée avec son personnage.

Anny Cord, la fille du roi du blé américain, est une jeune fille sportive, énergique, moderne. C'est tout dire ! Elle disparaît le jour de son mariage et ce sont les neuf jeunes gens, membres du « Club-Anny Cord » — son club — qui viennent annoncer, à son père, son départ pour Berlin... Et, à Berlin, mille aventures l'attendent, toutes drôles et amusantes. Anny nous entraîne dans un mouvement endiablé, et l'on

est surpris et charmé de trouvailles, comme les scènes du parc, si bien jouées par Anny Ondra et Gaston Jacquet, ou celles du music-hall.

Car Anny fait, au music-hall, un numéro de tir à l'arc où elle est d'une adresse étonnante. Et Anny finit, petite fille charmante, dans les bras d'un jeune pianiste qui sera son mari...

Ce film est une joyeuseté fort réjouissante, comme on disait au temps jadis. Il est toujours agréable de voir aller, venir une jeune femme jolie — les jambes d'Anny Ondra sont sculpturales — guidée par la fantaisie la plus imprévue. C'est un art, et Anny Ondra possède cet art. Son partenaire, Gaston Jacquet a, lui aussi, fait preuve de beaucoup de fantaisie, puis Jacquet porte



ANNY ONDRA dans une scène des *Aventures d'Anny*.

à ravir la jaquette et le haut de forme, il a du chic ! Werner Pittschau, lui, l'heureux mari d'Anny, — dans le film ! — est charmant, sans mièvrerie, et c'est beaucoup, pour un jeune premier.

Bonne mise en scène de Charles Lamac ; les images de la course de canots et des tireuses d'arc ouvrent le film dans une excellente atmosphère qui se poursuit fort heureusement, tout au long de la production.

JEAN MARGUET.

EXPIATION

Interprété par JEAN MURAT, AGNÈS ESTERHAZY
LOUIS RALPH et PAUL HEIDEMANN.

Agnès, une jeune femme, est mariée avec Guido Bertinetti, mari brutal, joueur et volage. Elle veut divorcer pour épouser Erik, cœur loyal et tendre. Mais le mari, qui a vent de la chose, attend l'occasion de se venger. Il glisse, lors d'une réception, dans la poche d'Erik, la clef d'un coffre où sont enfermés des diamants, s'empare des pierres et accuse le jeune homme du vol. Le lendemain, admirant les bijoux, il est surpris par sa femme qui tente de prévenir la police. Furieux, il se jette sur elle et la malheureuse appelle au secours. Erik, qui passait par là (les hasards sont si grands !) surgit et tue le mari. Il est condamné au bagne, s'en évade, revient vers la jeune femme qui l'attend, sauve des mineurs en péril, et obtient sa grâce pour cet acte héroïque.

Ce scénario est quelque peu invraisemblable.

Mais Jean Murat et Agnès Esterhazy font de louables efforts pour rendre acceptable cette histoire compliquée.

L'ORIENT-EXPRESS

Interprété par HEINRICH GEORGE, LIL DAGOVER et
MARIA PAUDLER.
Réalisation de WILHELM THIELE.

Un homme, Peter Karl, chef de gare à Pausin, coin perdu. Cet homme à l'imagination féconde s'ennuie et songe aux grandes choses qu'il aurait pu faire s'il n'était attaché à sa petite station où passe l'Orient-Express. Son modèle est Napoléon !

Une femme, belle et courtisée, Béa-

trice Morton, qui est la proie d'un aigrefin Robert de Gorgen, se trouvera, par une suite de circonstance, en présence de Peter Karl...

Quelle réaction l'arrivée de cette femme produira-t-elle sur lui ?

C'est tout le sujet du film ou ce conflit devrait être tout le sujet du film. Il est, malheureusement, noyé dans une foule de détails et de scènes inutiles qui l'encombrent et lui enlèvent de la puissance. Que la sobriété classique est donc une belle chose !

Béatrice est arrivée à Pausin presque tragiquement. Ecœurée de sa vie trouble, elle était montée dans l'Orient-Express et avait tenté de s'y empoisonner. Pour la soigner on la descendit à la station de Peter Karl. Qu'arrivera-t-il ? Peter Karl s'éprend de la belle malade et, lorsque guérie, elle repart, il reste douloureusement pantois. Gardant au cœur l'obsédante vision de Béatrice, Karl part pour la ville. Déception ! Il arrive à la fin du dîner nuptial qui a suivi la cérémonie du mariage de Béatrice et d'un comte qui l'aimait depuis longtemps.

Son rêve s'écroule... Il retournera à Pausin et reprendra son uniforme de chef de gare et l'Orient-Express ne sera plus pour lui qu'un souvenir.

Dans le rôle de Peter Karl, George Heinrich est remarquable. C'est un talent dont la puissance s'affirme de jour en jour davantage. Lil Dagover est belle et sait être aimante, inquiète et douloureuse.

Il est regrettable que les sous-titres de l'Orient-Express soient lourds, trop fréquents et d'une syntaxe parfois fantaisiste.

POUPÉE DE VIENNE

Interprété par ANNY ONDRA.

Ce film date. Anny Ondra lorsqu'elle l'a tourné n'était pas encore la grande vedette internationale qu'elle est devenue. Si son jeu n'avait pas la sûreté qu'il a acquise elle n'en avait pas moins cette fantaisie endiablée qui a fait son succès.

On trouve, dans *Poupée de Vienne*, quelques bonnes scènes de music-hall, mais l'ensemble n'est pas très réjouissant.

MA TANTE DE MONACO.

Interprété par CARMEN BOZI, VERA SCHMITTERLOW
et GUSTAV FRÖLICH.
Réalisation de MAX REICHMANN.

Deux jeunes gens se sont mariés, et, étourdimement, ils ont oublié d'en prévenir tante Yvonne, qui, un beau matin, réclame sa nièce auprès d'elle, à Monaco, pour la marier. Maurice et Rose-Marie combinent un plan. Rose-Marie partira là-bas et Maurice la rejoindra quelques jours après ; ils feront semblant de lier connaissance, se plairont et... avouons... Mais voilà que Maurice plaît fort à la tante ! Alors ? N'ayons crainte, tout s'arrangera le mieux du monde, pour le plus grand plaisir du spectateur. Ce dernier serait, d'ailleurs, bien difficile si cette comédie très vivante, très jeune et assez drôle ne lui plaisait pas. Il y a des scènes fort bien venues : notamment celle de la fin où tante Yvonne apprend que son flirt est marié, il passe dans ses yeux une petite lueur de regret, un soupir léger soulève sa poitrine, et, s'adressant à son fiancé, elle a cette phrase doucement philosophique : « Nous nous marierons demain. C'est plus prudent ! » Et la tempête qui secoue le petit bateau, en mer, est fort bien réalisée ! L'interprétation est excellente avec Gustav Frölich, joli garçon et bon artiste, Carmen Bozi, tante très jeune et séduisante et Vera Schmitterlow, charmante petite épouse insouciant, heureuse de découvrir une vie de plaisir nouvelle, puis terriblement jalouse !

A HUIS CLOS.

Interprété par WERNER KRAUSS, VIVIAN GIBSON,
MALY DELSCHAFT, IDA WUST, HENRY STUART.
Réalisation de CONRAD WIENE.

Ce film est un nouveau plaidoyer contre la traite des blanches. Il nous conte l'aventure d'une petite vendeuse attirée dans un endroit louche et qui serait irrémédiablement perdue si son frère n'arrivait à temps pour la sauver. Il y a, dans le même film, la trame d'une autre histoire : Un père vraiment inconscient a couvert de sa signature une affaire d'escroquerie et est menacé, de ce fait, par un certain Ibrahim Hulam, qui lui demande sa fille, Anita, comme prix de son silence. Anita qui aimait

Georges de Romber se sacrifie et, quand Georges revient, elle est mariée. Les deux histoires cheminent tellement bien côte à côte qu'une balle de revolver tirée de l'une vient s'égarer dans l'autre et y causer des dégâts. Le père, de plus en plus inconscient, est accusé d'avoir tué, alors que le coupable est le frère de la petite fille de la première machine. A la fin, on réunira les deux scénarios pour arrêter tous les coupables et faire un mariage. Il y avait là la matière de deux films, mais, en fin de compte, on n'a pas réussi à en faire un seul et qui soit bon !

Werner Krauss est idéalement abject et sa composition d'Ibrahim Hulam est saisissante. Avec lui, Vivian Gibson, Maly Delschaft, Ida Wust et Henry Stuart sont de bons artistes, qui animent leur film de leur mieux,

ROBERT MATHE.

Une lettre de Louis Nalpas

En suite à mon article : Une heure avec Louis Nalpas, j'ai reçu de ce trop modeste cinéaste la lettre ci-dessous qui fait le plus grand honneur à son caractère.

« MON CHER DIRECTEUR,

« Au cours de l'entretien que j'ai eu avec vous il y a une quinzaine de jours, et qui a motivé l'article trop flatteur pour moi, paru dans votre numéro du 28 septembre, je m'en veux d'avoir oublié de vous parler de tous les collaborateurs qui forment la brillante pléiade de la Société des Cinéromans, et dont les efforts conjugués, beaucoup plus que mes modestes mérites, ont permis à son chef de porter cette société à sa réputation actuelle.

« Je ne doute pas que vos lecteurs, qui ont, suivi, depuis sa fondation, la marche des Cinéromans ont, d'eux-mêmes, attribué, à chacun de ces collaborateurs, la juste part qui lui revient dans les succès dont vous avez fait mention.

« Recevez, mon cher Directeur, mes bien sincères salutations.

« LOUIS NALPAS. »

LES FILMS DE LA SEMAINE

CRÉPUSCULE DE GLOIRE

Interprété par ÉMIL JANNINGS, ÉVELYN BRENT,
WILLIAM POWELL, NICOLAS SOUSSANIAN.
Réalisation de JOSEF VON STERNBERG.

Crépuscule de Gloire, qu'Emil Jannings anime de sa puissante personnalité, est un grand, un très grand film. Sa présentation, aux directeurs de salles et à la presse, avait été saluée comme un succès et la série de représentations, données actuellement au Vaudeville-Paramount, a confirmé ce jugement.

Crépuscule de Gloire est la douloureuse histoire d'un général tsariste, ardent patriote et loyal soldat, à qui la Révolution a enlevé son commandement, son rang et sa fortune et qui, émigré en Amérique, échoue extra dans les studios d'Hollywood. Là, il retrouve un metteur en scène qu'il avait fait arrêter jadis, sur le front russe comme nihiliste — on disait encore nihiliste ! — et dont il avait pris la maîtresse. Cette femme, aux heures sombres de l'émeute, l'avait sauvé des mains des révoltés et lui avait permis de s'enfuir. Pauvre homme et homme pauvre, le voici donc aux ordres du factieux qu'il avait fait arrêter et avait cravaché. Et l'ex-général meurt, frappé d'apoplexie, au cours de la prise de vue d'une scène du front russe où il incarne, justement, le rôle d'un chef qui tâche d'entraîner ses hommes, touchés déjà de la grâce bolcheviste.

La grandeur tragique et l'âpreté douloureuse de *Crépuscule de Gloire* sont rendues, avec une vérité poignante, par Emil Jannings dans le rôle du général, et par Evelyn Brent dans celui de la femme. Une humanité pitoyable se dégage de ces images qui sont de la vie, — de la vie avec ses héroïsmes, ses mesquineries et ses bassesses —.

Nous l'avons déjà dit ici, et c'est un lieu commun de le répéter, Emil Jannings est un acteur dont l'art est si merveilleux qu'il fait croire à sa facilité. Evelyn Brent a été vraiment, dans le film, aux heures de la Révolution, l'ange même de cette révolution, après s'être montrée la compagne du nihiliste traqué, qui refait sa vie dans

un autre monde et arrivera à être un metteur en scène applaudi. Evelyn Brent est belle et porte admirablement le poids écrasant de rôles tragiques. William Powell et Nicolas Soussanian sont parfaits. Tous les autres rôles, même les plus modestes, sont tenus avec un naturel parfait, ce qui donne, à *Crépuscule de gloire*, réalisation émouvante de Josef von Sternberg, un ensemble que l'on souhaiterait avoir plus souvent l'occasion de constater à l'écran.

LE SOUS-MARIN DE CRISTAL.

Interprété par TRAMEL.
Réalisation de MARCEL VANDAL.

Un brave commissionnaire trouve, au hasard de ses promenades, une valise contenant des manuscrits légués à celui qui les ramassera, avec la bénédiction d'un malheureux auteur désespéré et qui s'est tué. Mais un manuscrit, « *Le sous-marin de cristal* », s'égare et est trouvé, un matin, par l'éditeur Favières, sur son bureau. Sa lecture l'enthousiasme et il le fait tirer. C'est ainsi que Tramel retrouve « *Le sous-marin de cristal* » converti en un joli bouquin. Il n'hésite pas et, se rendant chez l'éditeur, prouve qu'il est l'auteur de l'œuvre triomphale ! Félicitations ! Acompte sur la vente ! Éblouissement ! Et le véritable auteur, sauvé miraculeusement, apparaît aux yeux de Tramel et, le complimentant, lui dit : « Moi, j'écrirai les romans ! Et vous les ferez vendre ! »

C'est Tramel, créateur du Bouif, qui est ici le commissionnaire-auteur, pas étonné du tout de sa fortune subite ! Il est très bien entouré par André Dubosc, Blanche Dauray, Anna Lefevrier, Caprinne, Jean Godard et René Lefebvre. La mise en scène, particulièrement soignée, est de Marcel Vandal. On rira à ce film, qui n'a pas d'autres prétentions qu'amuser !

L'INSURGÉ.

Interprété par FRED THOMSON, NORA LANE
et MONTAGU LOVE.

La guerre de Sécession est exploitée, ici, comme un thème riche en émotions. Il y a de véritables splendeurs, dans

cette bande, splendeur des charges de cavaliers, splendeur des immenses paysages, splendeur de la lumière. Le bain de deux jeunes filles, dans une rivière aux eaux vives, est un tableau parfait. Et l'histoire, pas compliquée à suivre, est développée avec un rythme très cinéma. Fred Thomson est un bon artiste et un cavalier émérite.

LA DERNIERE VALSE.

Interprété par SUZY VERNON, LIANE HAID et WILLY FRITSCH.

Le scénario est tiré d'une opérette d'Oscar Strauss. Il contient la dose exacte de fantaisie, de vie et de sentiment nécessaires pour être classé parmi les bons films agréables ! Car il y a des bons films ennuyants !!! Une cour balkanique, des fêtes, de beaux officiers, une jolie princesse, un petit amour contrarié, voici les grands traits de ce film charmant. Joignez à toutes ces qualités, de mise en scène, et photographiques, une interprétation hors ligne avec Willy Fritsch qui se montre aussi bon comédien, dans un rôle dramatique, que dans les comédies légères auxquelles il nous a habitués, avec Suzy Vernon, qui s'est fait, en Allemagne une situation méritée, que nous n'avons pas su lui réserver... Nous sommes ainsi : nous avons des artistes, et les laissons partir... Voyez Feyder. Enfin..., ceci est une autre histoire !!!

LE CIRQUE.

Interprété et réalisé par CHARLIE CHAPLIN.

Il faudra aller voir ce Charlot qui est un film admirable par son montage, sa simplicité et le génie de son interprète. Pour ma part, je lui préfère *La Ruée vers l'Or*, mais on ne peut pas ne pas plaindre le pauvre bougre qui s'éprend de la jolie écuylère, sans qu'elle doute, et qui, la voyant éprise du bel équilibriste, travaillera à son bonheur, quoi qu'il dût lui en coûter. Par les procédés employés pour provoquer le rire, ce film s'apparente nettement aux premiers Chaplin. On y retrouve moins que dans *La Ruée vers l'Or* cette atmosphère de tristesse qui caractérisait certains tableaux, la nuit de Noël notamment. Et, dégagé d'une mélancolie prenante,

plus net, *Le Cirque* n'en est pas moins un film remarquable.

LE PRÉSIDENT.

Interprété par IVAN MOSJOUKINE et SUZY VERNON.
Réalisation de GENNARO RIGHELLI.

Ce n'est pas le meilleur film de Mosjoukine ! A qui la faute ? Est-ce au réalisateur qui n'a pas su diriger le grand Russe, pas plus qu'il n'a su tirer parti des merveilleux paysages de l'Italie ? Quoi qu'il en soit, Mosjoukine est ici un personnage qui adore parler et devient tribun, puis président de Costa Uneda. Quelques scènes sont drôles et Mosjoukine et Suzy Vernon réussissent à rendre ce film extrêmement plaisant,



IVAN MOSJOUKINE dans une scène du Président.

LES TRANSATLANTIQUES.

Interprété par AIMÉ SIMON-GIRARD, GIM JÉRALD et DANIELE PAROLA.

Réalisation de PIÈRE COLOMBIER.

Comédie amusante et pleine d'humour, l'œuvre de Pière Colombier, projetée dans les salles de quartiers, y rencontrera un succès mérité, pour son charme, sa finesse et sa légèreté.

L'HABITUÉ DU VENDREDI

Pour tous changements d'adresse prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais ainsi que le ur dernière bande d'abonnement.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes: S. Mestas (Lyon); Renée Le Tourneur (Paris); Sazerac de Forge (Paris); Guimet (Paris); Simone Brunet (Paris); Charles Breiss (Colmar); H. Pierre (Paris); Marguerite Monnier (Paris); Dejean (Bègles); G. de Hasse (Douai); Yvonne Schneider (Luxembourg) et de MM. William Coolen (Ostende); Pierre Bardel de Juniac (Rueil); Jean Ragache (Paris); Georges Tiersot (Bruyères); Yvan Jacob (Bordeaux); Philippe de Clomesnil (Coubroun); Charles Boechar (Delemont, Suisse); Charles Goodwin (Rio de Janeiro); D^r Esnault (Ghardaia); Maurice Chaudon (Montpellier); Léon de Saint-Amand (Paris); Tociro Ono (Tokio); Edgard Mosseri (Le Caire); Fumio Kamada (Tokio); Antoine Batista (Casablanca); Anatole Blinor (Jassy); M.-A. Buquet (Paris); Georges Copaitzis (Alexandrie); A. C. N. A. (Nice). — A tous merci.

Roland Ferrières. — 1^o Maria Dalbaicin et Suzy Vernon répondent favorablement à leurs admirateurs et envoient volontiers leur photo. — 2^o Claude Mèrelle est séparée de son mari, elle ne tourne pas en ce moment. — 3^o Pour tout ce qui concerne les Amis du Cinéma, veuillez vous adresser directement au secrétaire de l'Association, 14, rue de Fleuries, il se fera un plaisir de vous renseigner.

Bielza. — 1^o Je ne possède pas de renseignements au sujet de la souscription Valentino: adressez-vous à la Revue du Beau et du Bien, boulevard Henri IV, Paris, qui en a pris l'initiative. — 2^o Croyez que je suis très sensible aux éloges que vous voulez bien m'adresser; il m'est très agréable d'être soutenu dans ma tâche par des sympathies sincères. — 3^o Il n'a pas été consacré de volume à Georges Vautier, c'est grand dommage pour la mémoire de ce consciencieux artiste, mais il y a trop longtemps déjà qu'il est disparu pour que l'éditeur ait chance de placer une édition semblable.

Cinéphile écrivassière. — 1^o Sans être aussi emballé que mon ami l'Habitué du vendredi sur La Valse de l'Adieu, j'ai infiniment de respect pour ce film qui présente un bel effort artistique. Je vous trouve extrêmement sévère pour lui. — 2^o Le système de la vedette a du bon, croyez-moi, et je suis beaucoup moins certain que vous de la lassitude du public à ce sujet. Evidemment il vaudrait mieux tourner des scénarios originaux (ici je suis de votre avis) sans se préoccuper de la vedette — appât commercial qui rassure l'acheteur et le directeur — mais c'est là une grande réforme qui demandera encore beaucoup de temps. — 2^o Norma Talmadge, United Artists, Hollywood, Californie (U. S. A.). — 3^o Une version intégrale de Napoléon. Intégrale? mais chère correspondante, il faudrait plusieurs séances pour la visionner. Les cinémas de quartier passent depuis la semaine dernière une version en 6 époques à raison de deux époques par semaine. Les deux premières ont 3.960 mètres. La totalité du métrage sera d'environ 12.000 mètres. Le Gaumont Palace a passé le film en deux parties seulement et l'Opéra a offert, en première vision, un montage différent qui devait avoir 4.500 mètres environ et qui était seulement une sélection des meilleurs passages.

Babelle. — C'est avec le plus grand plaisir que je vous compterai, désormais, au nombre de mes correspondants. Soyez la bienvenue. — 1^o Le rôle de la Esmeralda, dans Notre-Dame de Paris, était tenu par la gracieuse Patsy Ruth Miller. Vous pouvez lui écrire à Universal-City, Californie (U. S. A.). Elle vous répondra certainement. Elle comprend le français et le parle fort agréablement. — 2^o Lon Chaney, studios Métro-Goldwyn-Mayer, Culver-City, Californie (U. S. A.). C'est pour les besoins de sa publicité que l'on a inventé cette histoire. Si cet artiste tourne, de préférence, des rôles de « vilains », c'est parce que ses dons l'y prédisposent et non parce qu'il y est poussé par des chagrins d'amour.

Lilas Blanc. — 1^o Mary Bryan est Américaine; vous pouvez lui demander sa photographie; mais je vous recommande de lui envoyer la somme de 5 francs. J'ai lu, en effet, un entrefilet, dans un journal américain, qui conseillait d'envoyer 25 cents aux artistes en leur demandant leur photo, et 25 cents font à peu près 5 francs de notre monnaie. — 2^o Vous êtes vraiment trop dure pour Catherine Hessling qui est une artiste fort originale et très personnelle bien qu'on l'ait souvent accusée d'imiter certaines vedettes américaines.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉANT

sur toutes les grandes marques 1928

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois

Nemo. — 1^o Le goût n'est plus aux films exclusivement d'aventures comme Judex ou La raison de la haine. Le cinéma, en prenant de l'âge, s'est orienté vers une recherche de l'analyse psychologique; les résultats n'en sont pas toujours heureux, il est vrai! Cependant l'aventure plaît encore et presque tous les films comportent une partie d'aventure. — 2^o Brigitte Helm comprend le français mais le parle assez difficilement; son adresse: Berlin, Friedenau Fehlerstrasse, 4.

Sœur Philomène. — 1^o Votre lettre m'a beaucoup intéressé. La version des Espions qui nous a été présentée a été mutilée et je suis heureux de connaître par vous qui avez vu la version présentée en Suisse. Il est certain que placer un vol de document à l'Ambassade des Etats-Unis était gênant pour nos amis américains mais le reste... La censure est très sévère pour tout ce qui est allusion politique et surtout allusion politique à une puissance

étrangère. Cette sévérité est peut-être un peu exagérée parfois, mais il faut avouer que le cinéma a une telle puissance touchant les masses qu'il faut être prudent. Mais, rassurez-vous, aucun film n'a encore provoqué de révolution... — 2^o J'ai vu La Mère, ce film russe interdit en France comme en Suisse; je n'ai pas éprouvé, à le voir, la lassitude que vous avez ressentie.

Ma méchante Renée. — Le compte-rendu que vous m'envoyez de Celle qui domine est juste dans son ensemble.

Vageline. — 1^o Conrad Nagel, 1846, Cherokee, Avenue, Los Angeles; Clive Brook, Warner Bros studio Hollywood, je crois que ces deux artistes répondent aux demandes de photos, mais lisez la réponse à Lilas Blanc avant de leur écrire.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Cinelector. — 1^o Il arrive quelquefois que des numéros de revues — et Cinémagazine n'échappe pas à cette loi commune — soient plus ou moins heureusement tirés; les exemplaires que vous avez reçus sont sans doute de ceux-là. — 2^o Nous n'avons pas édité, dans notre collection de cartes-postales, de portrait d'Annabella sans bonnet.

Tourbillon. — 1^o Gabriel Gabrio a tourné, en Allemagne, Jours d'Angoisses, sous la direction de G. Righielli. Ce film a été présenté la semaine dernière et a obtenu un beau succès. — 2^o Je vais à toutes les présentations et je ne vois pas que des navets; il est naturel que les artistes qui travaillent pour vivre comme tout le monde, cherchent des engagements dans les pays à change élevé.

Gulino. — 1^o Le métier d'assistant n'est pas à proprement parler un « métier », puisque l'assistant doit pouvoir être metteur en scène. Pour y parvenir il faut du talent et aussi de la chance. Vous pouvez demander des renseignements plus précis à un metteur en scène, ne m'avez-vous pas dit que vous en connaissiez un? — 2^o Vous avez vu Chang et vous croyez à des truquages! Peut-être, dans ce beau film, y a-t-il, en effet, quelques truquages, mais ils sont tellement bien exécutés qu'il est impossible, même à un professionnel, de les discerner.

Chat. — 1^o Je ne puis vous fixer sur la date de sortie de la Blachette, ni vous donner son prix, pour le moment. — 2^o Le Fou, selon toute vraisemblance, sera présenté à Bordeaux dans la salle où passent les films de Pax. — 3^o Rien n'est encore fixé pour la sortie de L'Homme qui rit, à Paris. — 4^o On peut devenir metteur en scène de mille façons: en écrivant un scénario et en le réalisant soi-même par exemple mais le mieux est d'apprendre le métier et, pour cela, de s'adresser à un metteur en scène.

Nemo. — 1^o Le pseudonyme de « Nemo » étant déjà pris par un de nos correspondants, je vous serais reconnaissant d'en choisir un autre car cette homonymie peut créer de fâcheuses confusions; puis Iris ne répond jamais que par la voie du journal. — 2^o L'agence Carson est une des agences sérieuses de Paris et vous pouvez vous y adresser avec confiance. — 3^o Vous donner des adresses de metteurs en scène susceptibles d'accueillir favorablement un scénario est difficile. Tous les réalisateurs cherchent des scénarios originaux; en leur envoyant le vôtre — car je suppose que vous avez écrit un scénario — vous avez des chances de les intéresser; mais il est inutile de le leur envoyer avant un mot, pour annoncer votre expédition.

Le Petit Violet. — René Leprince, 18, rue Louis-Besquel, Vincennes (Seine).

Jane Vale. — 1^o Très juste votre critique de La Colombe et du Retour. Maxudian a fait du théâtre à l'Odéon, et il fut le pensionnaire de Sarah Bernhardt aux côtés de qu'il a créé de nombreuses pièces, c'est un excellent artiste. — 2^o Merci pour les compliments que vous me chargez de transmettre à Marianne Alby et auxquels notre collaboratrice sera fort sensible.

Andrée et Roannette. — 1^o Mercanton tournera les intérieurs et les extérieurs de Vénus à Nice, vous ne pourrez donc pas le voir travailler. En général les metteurs en scène n'aiment guère recevoir au studio.

Lise. — Je me souviens parfaitement de vous. Je crois que M. J. Benoît-Levy a terminé ses productions, mais vous pouvez cependant lui écrire et lui envoyer vos photos.

Marie-Claire. — 1^o L'Aurore est un chef-d'œuvre, et les chefs-d'œuvre ne sont pas compris souvent par tout le monde. — 2^o Jacques Feyder va partir pour Hollywood, dès qu'il aura terminé le montage de son film Les nouveaux Messieurs qu'il vient de commencer.

Toujours gaie. — 1^o Jaque-Catelain répond favorablement aux demandes de photographies. — 2^o Ne faites donc pas de patriotisme à propos des films.

Rara. — Je suis heureux que vous ayez reçu la photo de Clara Bow, mais je ne comprends pas les allusions de la fin de votre lettre.

Luci Riminy. — Le scénario de L'Aurore n'est qu'un fait divers traité avec talent. Mais tout n'est que fait divers, Madame Bovary en est un. D'ailleurs, le fait divers — suicide, attaque nocturne, meurtre — comporte un drame intime qui précède le drame brutal, et dont on peut faire un scénario.

Amoureuse folle de Jean Dehelly. — 1^o Jean Dehelly est marié. — 2^o Cet hiver nous verrons cet artiste dans Verdun visions d'histoires, de Léon Poirier où il incarne le « Jeune homme », figure symbolique. — 3^o Dehelly tourne actuellement Les Fourchambault sous la direction de Monca.

Nina de C. — Jean Choux tourne actuellement au studio Gaumont, 53, rue de la Villette les intérieurs de Chacun porte sa croix.

IRIS.

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre, tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 8 francs

Pour frais d'envoi, joindre :

France : 1 franc 50. — Etranger : 3 francs.
Adresser les commandes à « Cinémagazine »,
3, rue Rossini, Paris.

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc...
ET^S R. GALLAY

141, Rue de Vanves, PARIS-14^e anc³ 33, rue Lantiez) — Tél.: Vaugirard 07-07

Une occasion pour nos Lecteurs

UN

Trousseau de Luxe complet pour 260 fr.

Pour rendre service, par ce temps de vie chère, nous avons conclu, avec une très importante firme textile du Nord, qui cherche à diffuser sa marque dans toute la France, une entente par laquelle elle sacrifie, au profit de nos lecteurs :

100 TROUSSEAUX DE LINGERIE d'une valeur commerciale supérieure à 400 francs au prix exceptionnel de 260 fr. franco contre remboursement.

- 2 Draps sans couture, trame lin, chaîne renforcée, largeur 2 mètres sur 3 mètres ;
- 2 Taies d'oreillers superbes ;
- 6 Torchons gris très solides ;
- 6 Serviettes toilette belle qualité ;
- 1 Nappe encadrée (6 couverts) fort jolie ;
- 6 Serviettes table assorties
- 12 Mouchoirs fine batiste excellents.

Soit 35 pièces de linge de tout premier choix. Le même trousseau avec draps (325 x 220) 280 fr.

Le nombre de ces colis étant limité, écrivez-nous de suite pour nous passer commande, qui vous sera expédiée directement. Adresse bien complète et lisible, s. v. p. Indiquer la gare destinataire.

Envoyez vos ordres immédiatement aux bureaux de Cinémagazine.

Toutes les commandes doivent être accompagnées d'un mandat provision de 25 francs qui seront déduits du montant du remboursement.

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel.

Établissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

AVENIR

dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms, date nais. et 15 fr. mand. Req. 3 à 7 h.

Le Petit Robinson HOTEL-RESTAURANT

FIVE O'CLOCK TEA

Chambres avec Confort-Grands Jardins
Cuisine excellente - Pâtisserie fine -
Bonne Cave-Service à la Carte et à Prix
fixe - Prix modérés

GARAGE AUTOS ET BATEAUX

Eugène Perchot

Propriétaire

CONDÉ-SAINTE-LIBIAIRE, par ESBLY (S.-et-M.)

Téléphone : 41 Eshly



Madeleine Lafitte
haute couture
99, Rue du FAUBOURG SAINT-HONORE
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65 72
PARIS 8

MARIAGES pour toutes situations parfaite honorabilité. Toutes relations sérieuses. de 2 à 7 h. Joind. 1,50 timbr. p^r t^r rends.
Mme de THÉNÈS, 18, faub. Saint-Martin, Paris.

Cours gratuit ROCHE, O. I. U. Sub. Min. Beaux-Arts. Tragédie, Comédie, Cinéma, Chant. Prép. Conservatoire. Corr. d'accents, 10, rue Jacquemont, PARIS (17^e). Reçoit : 16 h. à 18 h. sauf Samedi.

E. STENDEL

11, Faubourg Saint-Martin.

Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, réparations, tickets.

LE PASSÉ, LE PRÉSENT, L'AVENIR
VOYANTE n'ont pas de secret pour Madame Thérèse Girard, 78, avenue des Ternes. Consultez-la en visite ou p. cor. Ttes vos inquiét. disp. De 2 à 6 h.
Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

KINÉMATOGRAPH

La plus importante Revue professionnelle allemande

Informations de premier ordre

Edition merveilleuse

En circulation dans tous les Pays

Prix d'abonnement par trimestre, gm 7,80

Spécimen gratuit sur demande à l'Éditeur

August SCHERL G. m b. H., BERLIN SW. 68
Zimmerstrasse 35-41

STUDIO recher. direct. finan. p. surveil. prises de vues France et Algérie dispos 100.000 bien garant. sit. minimum 70.000 et gros frais déplacem. OFFICE, 3 bis, rue d'Athènes.

FOND DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge. Pot : 12 Fr. franco - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 12 au 18 Octobre 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e A rt CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — Le Fou, avec Conrad Veidt ; La Vie d'un cheval.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Le Suicidé récalcitrant ; A travers les Alpes ; La Grande Aventure.

GAUMONT-THÉÂTRE, 7, bd Poissonnière. — Napoléon (3^e chap.).

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — La Dernière Valse, avec Willy Fritsch et Suzy Vernon.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — L'Occident, avec Mme Clauda Vietrix.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Le Président, avec Ivan Mosjoukine ; L'Homme au cactus.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — En Argentine ; Vendeur improvisé ; Très confidentiel ; Ah ! jeunesse.

3^e MAJESTIC, 31, boul. du Temple. — Il faut que tu m'écoutes ; Napoléon (2^e chapitre).

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée : Un Déjeuner de soleil ; Les Coupables. — 1^{er} étage : Napoléon (3^e chap.).

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée : Le Cirque ; Petit Détective. — 1^{er} étage : Napoléon (3^e chap.).

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Le Sentier argenté ; L'Eternelle Infamie ; Paie ton loyer.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — La Chanson du Bonheur ; Félix joueur de flûte ; Le Cirque.

5^e CINE-LATIN, 12, rue Thouin. — Charlot patine ; Trois dans un sous-sol.

MÉSANGE, 3, rue d'Arras. — L'Épave ; Le Maître du bord.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Napoléon (3^e chap.).

MONGE, 34, rue Monge. — Napoléon (3^e chap.).

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — L'Emprise.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Napoléon (3^e chap.).

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Le Sous-marin de cristal ; Monsieur Albert.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Images de Londres ; Les Nuits de Chicago.

7^e RECAMIER, 3, rue Récamier. — Monsieur Albert ; Le Sous-marin de cristal.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, avenue Bosquet. — Le Sous-marin de cristal ; Monsieur Albert.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — Monsieur Albert ; Bigamie.

8^e COLISÉE, 38, avenue des Champs-Élysées. — La Chanson du Bonheur ; Quand on a seize ans.

MADELEINE, 14, boul. de 1 Madeleine. — Marina d'abord, avec Lon Chaney.

PÉPINIÈRE, 9, rue de la Pépinière. — Napoléon (2^e chap.).

Etabl^{ts} L. SIRITZKY

CLICHY-PALACE

49, avenue de Clichy (17^e)
LE CIRQUE
LA CHANSON DU BONHEUR

RÉCAMIER

3, rue Récamier (7^e)
MONSIEUR ALBERT
LE SOUS-MARIN DE CRISTAL

SEVRES-PALACE

80 bis, rue de Sèvres (7^e). — Ség. 63-88
MONSIEUR ALBERT
BIGAMIE

EXCELSIOR

23, rue Eugène-Varlin (10^e)
LE CIRQUE
LA CHANSON DU BONHEUR

SAINT-CHARLES

72, rue Saint-Charles (15^e). — Ség. 57-07
FRÈRES ENNEMIS
NOSTALGIE

9^e CINEMA-ROCHECHOUART, 66, bd Rochechouart. — Bérénice à l'École ; Les Coupables.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — La Chanson du bonheur ; Le Cirque.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Madame Récamier, avec Marie Bell.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — C'est mon papa ; Le Concours des élégances 1928.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Cadet d'eau douce, avec Buster Keaton.

LE PARAMOUNT, 2, bd des Capucines. — Le Crépuscule de gloire.

RIALTO, 5 et 7, fbg Poissonnière. — La Belle de Baltimore, avec Dolorès Costello et Conrad Nagel.

10^e CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Picratt gentleman cambrioleur ; Napoléon (3^e chap.).

EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — Le Cirque ; La Chanson du bonheur.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Bérénice à l'école ; Les Coupables.

PALAIS DES GLACES, 37, Fg du Temple. — La Vie privée d'Hélène de Troie ; Nostalgie.

PARIS-CINÉ, 17, bd de Strasbourg. — La Chanson du bonheur ; L'Auberge en folie.

LE PARAMOUNT

2, boulevard des Capucines

CRÉPUSCULE DE GLOIRE

avec

EMIL JANNINGS

Tous les Jours : Matinées : 2 h. et 4 h. 30.
Soirée : 9 heures.

SAMÉDIS, DIMANCHES ET FÊTES :

Matinées : 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30.
Soirée : 9 heures.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — La Chanson du bonheur ; Félix joueur de flûte ; Le Cirque.

TEMPLIA, 18, fbg du Temple. — Frères ennemis ; Sa Majesté l'Amour.

11^e TRIOMPH, 315, fbg Saint-Antoine. — Bérénice à l'école ; Les Coupables.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Félix et le Chaperon Rouge ; Le Sous-marin de cristal ; Monsieur Albert.

12^e DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — La Petite Vendeuse ; Un Foyer sans flammes.
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Bérénice à l'école ; Les Coupables.
RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — Napoléon (1^{er} chap.).

13^e PALAIS DES Gobelins, 66, avenue des Gobelins. — Frères ennemis ; La Petite Vendeuse.
JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Frères ennemis ; Monsieur Albert.
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — Napoléon (1^{er} chap.) ; Charlot vagabond.
SAINT-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — Totor contre Bébert ; Napoléon (1^{er} chap.).
SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — La Vie privée d'Hélène de Troie ; Nostalgie.

14^e MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaité. — L'Escalier aux cent marches ; Le Maître de l'enfer.
VANVES, 53, rue de Vanves. — Le Roi de l'Arizona ; Le Trésor caché (1^{er} épisode), Miss Heylett.

MONTRouGE, 75, avenue d'Orléans. — La Chanson du bonheur ; Le Cirque.

PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — La Vie privée d'Hélène de Troie ; Bigamie.
PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. — Bigamie ; La 6 CV et l'auto-car ; Le Mystère des neiges (5^e chap.).
SPLENDIDE, 3, rue de la Rochelle. — Bigamie ; La 6 CV et l'auto-car.
UNIVERS, 42, rue d'Alsia. — Les Sacrifiés ; Le Séducteur.

15^e GRENNELLE-PATHÉ-PALACE, 122, r. du Théâtre. — Nostalgie ; Le Roi de l'Arizona.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Félix et le Chaperon Rouge ; Le Sous-marin de cristal ; Monsieur Albert.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — La Menace ; La Petite Vendeuse, avec Mary Pickford.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — La Vie privée d'Hélène de Troie ; Nostalgie.
MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — La Vie privée d'Hélène de Troie ; Nostalgie.
SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Frères ennemis ; Nostalgie.
SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — Napoléon (1^{er} chap.).

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Napoléon (2^e chap.).
GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. — Servir ; Frivolités.
IMPERIA, 71, rue de Passy. — Les Deux Frères ; Bataille de Titans.
MOZART, 49, avenue d'Auteuil. — Bérénice à l'école ; Les Coupables.
PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Le Cirque ; Les Deux Frères.
RÉGENT, 22, rue de Passy. — Le Cirque ; Jim le Conquérant.
VICTORIA, 33, rue de Passy. — Marchande de beauté ; Un Déjeuner de soleil.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Bérénice à l'école ; Les Coupables.
CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy. — Le Cirque ; La Chanson du bonheur.
DEMOURS, 7, rue Demours. — Le Cirque ; La 6 CV et l'auto-car.
LEGENDRE, 126, rue Legendre. — Le Petit Détective ; Napoléon (3^e chap.).
LUTETIA, 33, avenue de Wagram. — Le Cirque ; L'Insurgé.
MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — Le Saumon ; Napoléon (1^{er} chap.).
ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — La 6 CV et l'auto-car ; L'Aurore.
VILLIERS, 21, rue Legendre. — Sa Majesté l'Amour ; Quelle averse !

18^e BARBÈS-PALACE, 34, bd Barbès. — Bérénice à l'école ; Les Coupables.
CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Bérénice à l'école ; Les Coupables.
LA CIGALE, 120, bd Rochechouart. — Napoléon (3^e chap.).
GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — Une Cure ; Les Coupables ; La Vie privée d'Hélène de Troie.
GAUMONT-PALACE, Place Clichy. — Amour, avec Ramon Novarro et May Mac Avoy.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Le Cirque ; La Chanson du bonheur.

MÉTROPOLE, 68, avenue de Saint-Ouen. — Bérénice à l'école ; Les Coupables.
MONTCALM, 134, rue Ordener. — En Sicile ; Napoléon (2^e chap.).

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — La Chanson du bonheur ; Le Cirque.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — Bérénice à l'école ; Les Coupables.

19^e AMERIC, 146, avenue Jean-Jaurès. — Napoléon (1^{er} chap.).

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — La Vie privée d'Hélène de Troie ; Nostalgie.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Le Cirque.
OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — La Tragédie de la Rue ; Monsieur Albert.

20^e ALHAMBRA-CINÉMA, 22, bd de la Villette. — La Tragédie de la rue.
BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Le Mystère des neiges ; L'Île d'Espoir.
COCORICO, 128, bd de Belleville. — Napoléon (3^e chap.).
FAMILY, 81, rue d'Avron. — Napoléon (2^e chap.).

FEÉRIQUE, 146, rue de Belleville. — La Vie privée d'Hélène de Troie ; Nostalgie.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Félix et le Chaperon Rouge ; Le Sous-Marin de cristal ; Monsieur Albert.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — La Menace ; La Petite Vendeuse.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — La Petite Vendeuse ; La Colombe.

Prime offerte aux Lecteurs de « Cinémagazine »

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 12 au 18 Octobre 1928

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Établissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes).
BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.
CASINO DE GRENNELLE, 83, aven. Emile-Zola.
CINEMA CONVENTION, 27, r. Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comedia, 51, rue Saint-Georges.
ETOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 96, bd Saint-Germain.
DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
GRAND CINEMA DE GRENNELLE, 86, av. E.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.
GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 14, avenue Emile-Zola.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
L'EPATANT, 4, bd de Belleville.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours.
PALAIS ROCHECHOUART, 58, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, r. de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.
ROYAL-CINEMA, 11, boulevard Port-Royal.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VICTORIA, 33, rue de Passy.
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistique-Cinéma.
ENGHIEN. — Cinéma-Gaumont.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cachan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.
SAINT-GRATIEN. — Select Cinéma.
SAINT-MANDE. — Tourelle-Cinéma.
SANNOIS. — Théâtre Municipal.
SEVRES. — Ciné-Palace.
TAVERNY. — Familia-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — Américan-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEMASSE. — Ciné-Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BEZIERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma-Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.

BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES. — Cinéma Dos Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.
CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAI. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistique.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Slect-Palace. — Alhambra-Cinéma.
LE MANS. — Palace-Cinéma.
LILLE. — Cinéma Pathé. — Familia. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Moka.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace (*Madame Récamier*). — Artistique-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
MACON. — Salle Marivaux.
MARMANDE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-Cinéma. — Comédia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MONTERAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splendid-Cinéma.
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.
NANCY. — Nangis-Cinéma.
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLÉANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.

ÔYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castillo.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SÈTE. — Trianon.
SOISSONS. — Omnia Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoels Cinéma.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
SFAJ (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (*Le Transatlantique*). — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Théâtral Orasului T-Severin.
CONSTANTINOPLE. — Alhambra Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.
GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses.

Renée Adorée, 45, 390.
 J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.
 Roy d'Arcy, 394.
 Mary Astor, 374.
 George K. Arthur, 64, 112.
 Agnès Ayres, 99.
 Josephine Baker, 531.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408 409, 410, 430.
 Vilma Banky et Ronald Colman, 438, 495.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 365.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 10, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Wadde Bellamy, 454.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249, 296.
 Elisabeth Bergner, 539.
 Arm. Bernard, 21, 49, 74.
 Camille Bert, 424.
 Francesca Bertini, 490.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 62, 422.
 Monte Blue, 225, 466.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Olive Borden, 280.
 Clara Bow, 132, 167, 395, 464, 541.
 W. Boyd, 522.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Olive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 Mae Busch, 274, 294.
 Francis Bushmann, 451.
 Marceya Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catalin, 42, 179, 525, 543.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292, 573.
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 431, 499.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Ruth Clifford, 185.
 Lew Cody, 462, 463.
 Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 406, 438.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 Lillian Constantin, 417.
 Nino Costantini, 25.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Gary Cooper, 13.
 Maria Corda, 37, 61, 523.
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Lil Dagover, 72.
 Maria Dalbaicin, 309.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 248, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 192, 394.
 Bebe Daniels, 50, 121, 200, 304, 452, 453, 483.
 Marion Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 139, 325, 515.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Marceline Day, 66.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Deelly, 268.
 Suzanne Delmas, 46, 277.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110, 117, 295, 334, 463.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dheila, 122, 176.
 W. Dieterlé, 5.
 Albert Dieudonné, 435.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Lucy Doraie, 455.
 Doublepatte, 4, 7.
 Doublepatte et Patachon, 426, 453, 494.
 Billie Dove, 313.
 Huguette Duflos, 40.
 C. Dullin, 349.
 Régine Duncan, 111.
 Mary Duncan, 565.
 Nilda Duplessy, 398.
 Lia Eibenschütz, 527.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521, 520.
 William Farnum, 149, 246.
 Charles Farrell, 205, 563.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Margarita Fisher, 144.
 Olaf Fjord, 500, 501.
 Harrison Ford, 378.
 Jean Forest, 238.
 Earle Fox, 560, 561.
 Claude France, 441.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frederick, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356, 467.
 Janet Gaynor, 75, 86, 97, 562, 563, 564.
 Firmin Gémier, 343.
 Simone Genevois, 532.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 343, 393, 429, 478, 510.
 John Gilbert et Mae Murray, 369.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 21, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaser, 209.
 Bernard Goetke, 204, 544.
 Huntley Gordon, 276.
 Jetta Goudal, 511.
 Suzanne Grandais, 25.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Laurence Gray, 54.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Dolly Grey, 388, 536.
 Corinne Griffith, 17, 191, 194, 252, 516, 450.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 Roby Guichard, 238.
 P. de Guingand, 18, 151, 200.
 William Haines, 67.
 Crighton Halle, 181.
 James Hall, 454, 485.
 Neil Hamilton, 376.
 Joé Hamman, 118.
 Lars Hanson, 363, 509.
 W. Hart, 6, 275, 393.
 Lillian Harvey, 538.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Jeanne Helbling, 11.
 Brigitte Helm, 534.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Lloyd Hughes, 358.
 Marjorie Hume, 173.
 Maria Jacobini, 503.
 Gaston Jacquet, 95.
 E. Jannings, 205, 504, 505, 542.
 Edith Jehanne, 421.
 Buck Jones, 566.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joy, 240, 368.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Merna Kennedy, 513.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 Rudolph Klein-Rogge, 210.
 N. Kollne, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 399.
 Louise Lagrange, 423.
 Barbara La Marr, 129.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lucienne Legrand, 96.
 Louis Lerch, 412.
 R. de Liguoro, 411, 477.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Har. Lloyd, 63, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163, 482.
 Edmond Lowe, 172.
 Mirna Loy, 498.
 André Luguet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Mac Laglen, 570, 571.
 Douglass Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Gina Manes, 102.
 Lya Mara, 518.
 Arlette Marchal, 56, 142.
 Mirella Marco-Vici, 516.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 L. Mathot, 15, 272, 389, 540.
 De Max, 63.
 Desdemona Mazza, 489.
 Maxudian, 134.
 Ken Maynard.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 21.
 Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517.
 Adolphe Menjou, 801, 136, 189, 281, 336, 446, 475.
 Cl. Mécelle, 22, 312, 367.
 Patsy Ruth Miller, 364, 529.
 S. Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244, 568.
 Gaston Modot, 416.
 Colleen Moore, 178, 311, 572.
 Tom Moore, 317.
 Owen Moore, 471.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Grete Mosheim, 44.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jean Murat, 187, 312, 524.
 Mae Murray, 33, 351, 369, 370, 383, 409, 432.
 Mae Murray et John Gilbert, 369, 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 C. Nagel, 232, 284, 507.
 Nita Naldi, 105, 366.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 826, 306, 434, 449, 508.
 Greta Nissen, 283, 328, 382.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 43, 53, 156, 237, 373, 439, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 George O'Brien, 567.
 Anny Ondra, 537.
 Sally O'Neil, 391.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Peggy, 161, 235.
 Ivan Petrovitch, 386.
 Mary Philbin, 381.
 Sally Phillips, 557.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Marie Prevost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203, 470.
 Esther Ralston, 18, 360, 445.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 N. Rimsky, 233, 318.
 Dolores del Rio, 487, 558, 559.
 André Roanne, 8, 1141.
 Théodore Roberts, 106.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Roland, 48.
 Stewart Rome, 215.
 Claire Rommer, 12.
 Germ. Rouer, 324, 497.
 Will. Russel, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Severin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 82, 267, 287, 335, 512.
 Gabriel Signoret, 81.
 Milton Sills, 300.
 Silvain, 83.
 Simon Girard, 19, 278, 442.
 V. Sjöstrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Gloria Swanson, 60, 76, 162, 321, 329, 472.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307, 448.
 N. Talmadge, 1, 279, 506.
 Rich. Talmadge, 436.
 Estelle Taylor, 288.
 Ruth Taylor, 530.
 Alice Terry, 145.
 Malcolm Tod, 68, 496.
 Ernest Torrence, 303.
 Jean Toulout, 41.
 Tramel, 404.
 Glen Tryon, 533.
 Olga Tschekowa, 546, 546.
 R. Valentino, 73, 164, 260, 353, 447.
 Valentino et Doris Kénon (dans *Monsieur Braucario*), 23, 182.
 Valentino et sa femme, 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219, 528.
 Georges Vautier, 119.
 Simone Vaudry, 69, 254.
 Elmiro Vautier, 51.
 Conrad Veidt, 352.
 Lupe Velez, 456.
 Suzy Vernon, 47.
 Claudia Vietrix, 48.
 Flor. Vidor, 65, 132, 476.
 Warwick Ward, 535.
 Bryant Washburn, 91.
 Ruth Weyher, 528.
 Alice White, 468.
 Pearl White, 14, 128.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.

NAPOLÉON

D'euodonné, 469, 471, 474.
 Maxudian, (Barra), 462.
 Roudenko (Napoléon enfant), 456.
 Annabella, 458.
 Gina Manes (Joséphine), 459.
 Kolline (Fleury), 460.
 Van Daele (Robespierre), 461.
 Abel Gauche (Saint-Just), 473.

LE TOURNOI DANS LA CITÉ

Aldo Nadi, 201.
 Vivian Clark, 202.
 Enrique de Rivero, 207.
 Blanche Bernis, 208.
 Jackie Monnier, 210.

LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.
 Jésus, 492.
 Le Calvaire, 493.

"VERDUN"

VISIONS D'HISTOIRE
 Le Soldat français, 547.
 Le Mari, 548.
 La Femme, 549.
 Le Fil, 550.
 L'Aumôlier, 551.
 Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.
 Le Soldat allemand, 553.
 Le vieux Paysan, 554.
 Le vieux Maréchal d'Empire, 555.
 L'Officier allemand, 556.

almanach du chasseur

pour 1929

Publié sous la direction de

M. Louis de LAJARRIGE

Couverture en 3 couleurs par DANCHIN

Prix : 5 francs

PUBLICATIONS JEAN PASCAL
 3, Rue Rossini, PARIS

ma campagne

Guide pratique du petit propriétaire
 Tout ce qu'il faut connaître pour :

Acheter un terrain, une propriété ; bénéficier de la loi Ribot ; construire décorer et meubler économiquement une villa ; cultiver un jardin ; organiser une basse-cour.

Plus de 50 sujets traités. — Plus de 100 recettes et conseils. — Plus de 200 illustrations.

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

PUBLICATIONS JEAN PASCAL
 3, Rue Rossini, PARIS

Imprimerie spéciale de Cinémagazine, 3, rue Rossini.

Le Gérant : RAYMOND COLEY.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PAR'S

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES : 10 fr. franco : 11 fr. Étranger : 12 fr. — Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 41 8^e ANNÉE
12 Octobre 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



NELLY CORMON et CHARLES LE BARGY, de la Comédie-Française.

Ces deux artistes incarnent respectivement Mme Récamier, à la fin de sa vie, et Chateaubriand, dans le film réalisé, pour la Franco-Film, par Gaston Ravel, en collaboration avec Tony Lekain, et qui passe en exclusivité à l'Aubert-Palace.